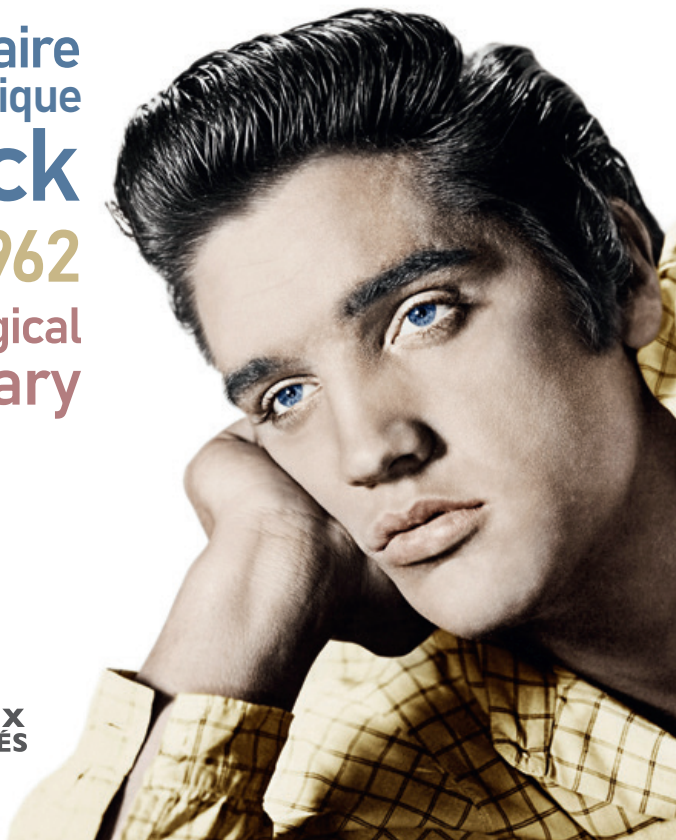


Dictionnaire
chronologique
du **Rock**

1945-1962

Chronological
Dictionary



FRÉMEAUX
& ASSOCIÉS

LE DICTIONNAIRE CHRONOLOGIQUE DU ROCK 1945-1962

Bruno Blum

« *Appelez ça comme vous voudrez : jive, jazz, jump, swing, soul, rhythm, rock ou même punk, c'est toujours du boogie en ce qui me concerne. [...] Quand c'est du boogie avec un nom étranger, le lien ça reste le boogie, qui est mon genre de musique.* »
— *Chuck Berry*

Avec un morceau significatif par artiste, en 98 titres ce coffret permet de découvrir, mieux comprendre et apprécier les dix-huit premières années du rock, avant que sa troisième génération, celle des Beatles, ne bouleverse à nouveau ce genre musical. Forcément non exhaustive, cette anthologie chronologique donne un aperçu substantiel de cette période fondamentale et la commente à des fins didactiques.

Dérivé du ragtime (fin XIX^e) devenu le boogie woogie dans les années 1920, le rock proprement dit est apparu dans l'après-guerre (étymologie : « rock » = acte sexuel ; « roll » = qui dure). Il a participé à faire évoluer les mentalités, porté un progrès sociétal et une libération tant sur le plan musical, sexuel que racial. Son essor a provoqué une série de scandales dès 1956.

En ces temps de ségrégation raciale, côté afro-américain le rock était initialement joué par des musiciens de *jump blues*, une forme de jazz en petite formation, basée sur le blues, au tempo rapide (exemple : « Rock Woogie » de **Jim Wynn** en 1945)

et côté blanc par des musiciens de *country* ou de *western swing* (exemple : « Ten Gallon Boogie » de **Pee Wee King** en 1947). Pour que les gens dansent, des musiciens de blues, de variété comme de *country* jouaient occasionnellement du boogie/rock. La guitare électrique s'est peu à peu imposée mais la forte présence d'instruments à vent issus de la tradition jazz chez les premiers et de violon, accordéon et guitare pedal steel typiques de la musique des Blancs du sud chez les seconds, ne les rend pas moins du rock. Little Richard employait beaucoup de cuivres, sa musique n'en n'était-elle pas pour autant du rock ?

À ses débuts comme par la suite, le rock a toujours été constitué de différents styles, de différentes influences d'Américains de plusieurs origines, notamment des Anglo-Saxons, Italiens et Canadiens représentés ici. En collaborant notamment avec les Afro-Américains, la petite communauté juive américaine a considérablement contribué au développement de l'industrie du rock (musiciens, maisons de disques, compositeurs, producteurs, éditeurs, arrangeurs, DJ, etc.) dans un contexte antisémite souvent virulent. Des Chicanos (Mexicains états-unien, eux aussi mal considérés) et des Australiens ont participé et bientôt des Britanniques, des Jamaïcains, des Suédois et des Français. Tous sont présents dans ce coffret survolant un peu tous les styles : western swing, jump blues, country boogie, rhythm and blues/R&B, shuffle, doo

wop, rock instrumental, fantaisie, rockabilly, soul, chanson, zydeco etc.

■ DISQUE 1 - 1945-1951

Consacré à la naissance du rock, ce disque 1 montre les différents styles de la première génération, peu diffusée à la radio, de ce genre que l'on appelait encore « rhythm and blues » chez les uns et « country » ou « western swing » chez les autres. Ce n'est qu'une affaire d'étiquettes : il n'est pas ici question de préhistoire du rock, mais du début de l'histoire du rock. Que ce soit avec le virtuose blanc de la guitare country **Chet Atkins**, les cuivres *swing* accompagnant **Annie Laurie** ou le *doo wop* (groupe vocal) noir **The Swallows** — c'est bien du rock.

■ DISQUE 2 - 1952-1956

Un disque tourné vers les premiers classiques du rock 'n roll. Fusionnant rock noir et guitares country, le style *rockabilly* a connu ses premiers grands succès avec **Bill Haley** et **Elvis Presley**, qui ont introduit la deuxième génération du rock, celle du triomphe dans la jeunesse américaine après une décennie de marginalité. Chronologiquement, les géants **Little Richard**, **Fats Domino**, **Gene Vincent** et **Chuck Berry** (voir disque 3) pourraient aussi figurer sur le disque 2. Des grands noms comme **Ray Charles**, **Johnny Cash**, **Carl Perkins**, **Frankie Lymon** ou **Clifton Chenier** entre autres font ici démonstration de leurs styles bien différents. D'autres ont commis des perles parfois méconnues, notamment dans le rock britannique et français naissants et représentés ici.

■ DISQUE 3 - 1956-1958

La période 1956-1958 fut un âge d'or avec un déferlement de morceaux majeurs comme « Be-Bop-A-Lula », « Louie Louie », « Slow Down », « Jailhouse Rock », « At The Hop », « Good Golly Miss Molly » ou « Johnny B. Goode. » Des artistes de premier plan comme les **Everly Brothers**, **Buddy Holly**, **Fats Domino**, **Little Richard**, **Chuck Berry** ou **Jerry Lee Lewis** ont collectionné les gros succès. Le phénomène Elvis a contribué à créer des vocations, aux États-Unis mais aussi en Grande-Bretagne avec **Cliff Richard** et jusqu'au Québec. Le rapprochement racial et l'évolution musicale de cette période ont inspiré une réaction parfois violente des conservateurs.

■ DISQUE 4 - 1958-1962

À l'approche des bouleversements culturels et sociétaux des années 1960, le rock s'est diversifié avec des styles de plus en plus variés, de **Bo Diddley** à **Dion**, du proto-punk **The Phantom** aux plus détendus **Billy Fury** ou **Roy Orbison**. De nouveaux artistes très différents comme **Eddie Cochran**, le groupe vocal **The Coasters**, le rock instrumental des **Ventures**, **Shadows** et **Dick Dale**, l'apparition de **Johnny Hallyday**, **Vince Taylor**, les **Beach Boys**, **Lou Reed**, **Bob Marley** et les **Beatles** ont annoncé l'arrivée de la génération suivante. Le style d'**Aretha Franklin** indiquait déjà une nouvelle direction pour la musique afro-américaine : la soul.

THE CHRONOLOGICAL DICTIONARY OF ROCK 1945-1962

Bruno Blum

“Call it as you like: jive, jazz, jump, swing, soul, rhythm, rock or even punk, it’s still boogie as far as I’m concerned. [...] When it’s boogie with a foreign name the link is still boogie, which is my kind of music.”

— Chuck Berry

With one significant track per artist, this 98-track set allows us to discover, better understand and appreciate the first eighteen years of rock, before its third generation lead by The Beatles came to disrupt this musical genre again. Inevitably not comprehensive, this chronological anthology gives a substantial insight into this fundamental period and comments on it didactically.

Derived from ragtime (late 19th century), which became boogie woogie in the 1920s, actual rock appeared in the post war years (etymology: rock = having sex; roll = lasting intercourse). It contributed to the evolution of social mentalities, carried forward societal progress and brought freedom on the musical, sexual and racial levels. Its rise also caused a series of scandals, as from 1956.

In those racially segregated days, on the African-American side rock was initially played by “jump blues” musicians, a kind of small band jazz based on

the blues, played at a fast tempo (Jim Wynn’s 1945 “Rock Woogie”, for example). On the White/European side, some country or western swing musicians tackled it, too (i.e. Pee Wee King’s 1947 “Ten Gallon Boogie”). To get the crowd dancing, blues, pop and country musicians alike occasionally played boogie/rock. The electric guitar gradually asserted itself; however, a strong presence of wind instruments, from the jazz tradition, was felt in the former, while fiddle, accordion and pedal steel guitar, typical of the White music of the South, was common with the latter, but this was no less rock music. Little Richard used horns heavily; was his music any less rock for all that?

From its beginnings, and later, rock always comprised different musical styles & different influences, from Americans of various origins, including Anglo-Saxons, Italians and Canadians, as heard here. In working together widely with African-Americans, the small Jewish-American community considerably contributed to the development of the rock industry (as musicians, composers, producers, publishers, arrangers, record company owners & businessmen, radio DJs, etc.) in an often searing antisemitic context. Chicanos (Mexican-Americans, also ill-considered) and Australians also contributed and soon British, Jamaican, Swedish and French became involved, too. All of these are included in this wide overview of most styles: western swing,

jump blues, country boogie, rhythm and blues/R&B, shuffle, doo wop, instrumental rock, novelty, rockabilly, soul, pop, zydeco, etc.

■ DISC 1 - THE BIRTH OF ROCK 'N' ROLL 1944-1951

Devoted to the birth of rock, Disc 1 displays different aspects of its first generation, which was little broadcast over the radio. The genre was still called “rhythm and blues” on the one side and “country” or “western swing” on the other. This is just a matter of labels; we are not talking about the prehistory of rock here, but about the beginning of rock history. Whether we are dealing with white country guitar virtuoso **Chet Atkins**, swing-type horns backing **Annie Laurie** or black doo wop (vocal group) **The Swallows** — this is well and truly rock.

■ DISC 2 - EARLY ROCK CLASSICS 1952 - 1956

This record takes a look at early rock and roll classics. The rockabilly style fused black rock and country guitars, flying high with early hits by **Bill Haley** and **Elvis Presley**, who introduced the second generation of rock and its triumph for American youth — after a decade of marginalization. Chronologically, giants like **Little Richard**, **Fats Domino**, **Gene Vincent** and **Chuck Berry** (see Disc 3) could be on Disc 2 as well. Great names, such as **Ray Charles**, **Johnny Cash**, **Carl Perkins**, **Frankie Lymon** and **Clifton Chenier**, among others, each display their own different styles. Other musicians produced often overlooked gems, notably in the blooming British and French rock included here.

■ DISC 3 - ROCK CLASSICS 1956-1958

The 1956-1958 period was a golden age, with a surge of major tunes like “Be-Bop-A-Lula”, “Louie Louie”, “Slow Down”, “Jailhouse Rock”, “At The Hop”, “Good Golly Miss Molly” and “Johnny B. Goode.” First class artists like **The Everly Brothers**, **Buddy Holly**, **Fats Domino**, **Little Richard**, **Chuck Berry** and **Jerry Lee Lewis** cashed in with big hit records. The Elvis phenomenon widely contributed to kicking off many vocations, from the USA, in the UK (with **Cliff Richard**), and all the way to Québec. The racial rapprochement and musical evolution during that time inspired a violent reaction in some conservative people.

■ DISC 4 - THE TURN OF THE SIXTIES 1958-1962

As the cultural and societal upheaval of the 1960s approached, rock diversified, with more and more varied styles, such as **Bo Diddley**, **Dion**, proto punk **The Phantom**, or the more relaxed **Billy Fury** and **Roy Orbison**. New, different artists like **Eddie Cochran**, **The Coasters** vocal group, instrumental rock by **The Ventures**, **The Shadows**, **The Spotnicks** and **Dick Dale**, the outbreak of **Johnny Hallyday**, **Vince Taylor**, **The Beach Boys**, **Lou Reed**, **Bob Marley** and **The Beatles** heralded the arrival of the following generation. **Aretha Franklin**'s style already pointed at a new direction in African-American music: soul.

ATKINS, CHET - Dizzy Strings - Disc 1 #9

(Chester Burton Atkins aka Chet Atkins)

Chet Atkins and His Colorado Mountain Boys

Chester Burton Atkins as Chet Atkins-g; Jimmy Atkins-g;

Buck Lambert-fiddle; Joe Biviano-acc; Charles Grean-b.

Produced by Charles Grean. RCA Victor Studio 1, 155 East 24th St., Manhattan, New York City, November 17, 1947. RCA Victor 20-3006, July 1948.

• En adoptant les difficiles doigtés à quatre doigts de main droite (*fingerpicking*) alors que le géant de la country Merle Travis (qui avait étudié le guitariste de blues et ragtime des années 1920 Arthur « Blind » Blake n'utilisait que deux doigts), Chet Atkins est devenu un virtuose de la guitare country, puis du rockabilly, enregistrant notamment avec **Elvis Presley** (sur une version de « I Got a Woman » en 1956). Producteur et célébrité de la guitare américaine de l'après-guerre, musicien de studio émérite, il fut aussi prolifique : Chet Atkins accompagne également **Bill Carlisle** et les **Everly Brothers** ici et son style unique peut être apprécié in extenso dans ce titre de 1948. Gretsch donna son nom à son légendaire modèle de guitare électrique G6120.

• In taking on the difficult four right-hand fingers fingerpicking style while country giant Merle Travis (who in turn had studied blues and 1920s ragtime guitar player Arthur "Blind" Blake in particular) used just two fingers, Chet Atkins became a country guitar virtuoso, then got into rockabilly, even recording with **Elvis Presley** ("I Got a Woman", 1956). A producer,

and a celebrity as an American guitar playing master in post-war years as well as a skilled studio musician, he was also prolific. Chet Atkins can be heard backing **Bill Carlisle** and **The Everly Brothers** here and his unique style is featured extensively on this 1948 track. Gretsch gave his name to their legendary G6120 electric guitar.

Retrouvez/More Chet Atkins et/and Merle Travis dans/on *Rock Instrumentals 1934-1962*, *The Birth of Surf Rock 1933-1962* et/and *Electric Guitar Story 1935-1962* dans cette collection/in this series.



BEACH BOYS, THE

- Surfin' Safari

- Disc 4 #20

(Brian Douglas Wilson aka Brian Wilson, Mike Edward Love aka Mike Love)

Mike Love-lead and backing v; Carl Wilson-g, v; Brian Wilson-b, v, arr.; David Marks-rhythm g; Dennis Wilson-d, v. Produced by Murry Wilson. Western Records Studios, Los Angeles, April 19, 1962. Capitol, June 4, 1962.

• Les Beach Boys, un groupe vocal à quatre voix basé sur les trois frères Wilson, sont devenus des géants de l'histoire du rock dans les années 1960. Ils étaient très marqués par les groupes vocaux de rhythm and blues

« doo wop », dont ils ont mélangé le style à la tradition du rock instrumental pour guitares électriques de type **Ventures**. Leurs premiers enregistrements, dont celui-ci, révèlent cet enracinement, un style original et un goût très sûr. Ils ont établi un son influent, évoquant initialement la romance adolescente et la culture surf, dont la mode naquit à la fin des années 1950.

- A four-piece vocal group based on the three Wilson brothers, The Beach Boys became giants in the history of 1960s rock. Both R&B & doo wop groups left a deep mark on them and they mixed their styles with **Ventures**-type electric guitar instrumental rock tradition. Their early recordings, including this one, reveal these roots, as well as their original style and fine taste. They established an influential sound, at first alluding to teenage romance and surf culture, the trend of which had started in the late 1950s.

Retrouvez/More Beach Boys dans/on *The Birth of Surf Rock 1934-1962* et/and *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection/in this series.

LOVE ME DO - The Beatles - Disc 4 #23

(John Winston Lennon, James Paul McCartney)
John Lennon-v, g; Paul McCartney-v, b; George Harrison-v, g; Richard Starkey as Ringo Starr-d.
Produced by George Martin and Ron Richards. Studio Two, Abbey Road Studios, London, September 4, 1962.
Parlophone 45-R 4949, October 5, 1962.

- « Love Me Do », premier disque des Beatles, fut aussi le premier grand succès d'une trajectoire incomparable, qui en une décennie bouleversa non seulement l'histoire du rock, mais de la musique populaire tout court. Alors que la deuxième vague du rock était en déroute en raison d'une offensive réactionnaire et une série de scandales qui brisèrent plusieurs carrières majeures aux États-Unis, le succès extraordinaire des Beatles, un groupe anglais, a lancé la troisième vague du rock, y compris en Amérique et presque partout ailleurs — un exploit. Leur excellence a conquis toutes les générations, tous les pays, tous les goûts, battant tous les records, encore sans parallèle plus d'un demi-siècle plus tard. Les Beatles ont porté et reflété les bouleversements sociétaux et le vent de liberté d'une décennie exceptionnelle. Cette première chanson parue fin 1962 semble bien timide et consensuelle si on la compare à leurs rocks radicaux et leurs multiples innovations ultérieures, mais elle leur a permis d'entrer dans les cœurs de la nouvelle génération avec un format nouveau : le groupe de rock à deux guitares, basse, batterie — quatre chanteurs, quatre vedettes.

- “Love Me Do,” the first Beatles record, was also the first hit in a career path beyond compare, which, in just a decade, deeply altered not only the history of rock, but the history of popular music. As the second wave of rock was routed, following a reactionary conservative offensive and a series of associated scandals that broke up several major careers in the USA, the extraordinary success of The Beatles, a British group, launched rock's

third wave. First in the UK, then in America and finally almost everywhere else — an astonishing feat never accomplished before.

Their excellence conquered all generations, all countries, all tastes, breaking all records, which are still unmatched, over half a century later. The Beatles reflected and carried forward the societal upheavals and the exhilarating wind of freedom that blew in an exceptional decade. This first song, issued in October, 1962, appears quite timid and consensual, when compared with their radical rock music and their many later musical and lyrical innovations.

But it allowed them to win the hearts of the new generation with a fresh format: the rock group, with two guitars, bass and drums — and four singers, four stars.

Retrouvez/More Beatles dans/on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series.

BECKFORD, Theophilus - Georgie and the Old Shoe - Disc 4 #13

(Theophilus Beckford)

Theo Beckford orchestra The City Slickers

Theophilus Beckford-v, possibly p; or Aubrey Adams-possibly p; Emmanuel Rodriguez as Rico-tb; Ernest Ranglin-g; Cluett Johnson-b; Arkland Parks as Drum-bago-d. Produced by Clement Dodd aka Coxson. Federal Studio, Kingston, Jamaica, circa 1958. Worldisc, 1961.

• La Jamaïque, alors une colonie britannique proche des États-Unis, est anglophone et la musique américaine importée y dominait dans l'après-guerre. Le pianiste Theophilus Beckford fut l'un des premiers à enregistrer du blues dans l'île; son style *shuffle* particulier, qui lui a donné le tout premier succès local du genre avec « Easy Snappin' » en 1960, a précédé le ska dont le rythme ressemble à celui du shuffle. Ce style vient d'une influence d'artistes américains comme **Louis Jordan** (disque 1, titre 14) ou Rosco Gordon, qui ont inscrit ce rythme classé « rhythm and blues » dans la culture rock. Beckford a vite été suivi dans ce style par d'autres Jamaïcains, dont **Bob Marley** à ses débuts (disque 4, titre 22).

• Jamaica, then a British colony close to the USA, was English-speaking, and imported American music ruled on the island in the post-war years. Pianist Theophilus Beckford was one of the first to record some blues on the island; his peculiar shuffle style, which gave him the very first local hit of this kind with “Easy Snappin'” in 1960, preceded ska, which has a rhythm similar to shuffle. This style comes from the influence of American musicians like **Louis Jordan** (see Disc 1, track 14) and Rosco Gordon, who made this beat tagged “rhythm and blues” part of rock culture. Beckford's style was soon followed by more Jamaicans, including a rookie **Bob Marley** (Disc 4, #22).

Retrouvez/More Theophilus Beckford dans/on *Jamaica - Rhythm and Blues 1956-1961* dans cette collection/in this series.

BELL, FREDDIE - Giddy-Up A Ding Dong - **Disc 2, #21**
(Ferdinando Dominick Bello aka Freddie Bell, Peppino Lattanzi)

Freddie Bell and The Bellboys

Ferdinando Dominick Bello as Freddie Bell-v; John Kane as Jack Kane-ts; Jerry Mayo-tp; Adolph Franck Gambino as Frankie Brent-g; Russ Conti-p; b; Louis Joseph Cicchin as Chick Keeney-d; New York, February 8, 1956. Wing W-9006X45, February 27, 1956.

- Freddie Bell et son groupe étaient de solides musiciens blancs de jazz qui avaient adopté le rock très tôt. Ils sont connus pour ce grand succès, repris par **Bill Haley** qui en fit un triomphe. C'est aussi en écoutant Freddie Bell interpréter une version rapide du « Hound Dog » de **Big Mama Thornton** qu'**Elvis Presley** a décidé d'enregistrer à son tour cette composition en copiant l'arrangement de Bell — une des meilleures ventes et plus belles réussites de sa carrière.

- Freddie Bell and his band were solid white jazz musicians who turned to rock early. They became famous with this successful record, soon covered by **Bill Haley**, who made it a huge hit. It is also through listening to Freddie Bell singing a fast version of **Big Mama Thornton's** "Hound Dog" that **Elvis Presley** decided to record that song using Bell's arrangement — one of his best records and greatest sales of his career.



BERRY, CHUCK
- Johnny B. Goode
- **Disc 3 #18**

(Charles Edward Anderson Berry aka Chuck Berry)
Charles Edward Anderson Berry as Chuck

Berry-g, v; Lafayette Leake-p; Willie Dixon-b; Fred Below, d. Produced by Lejzor Czyz as Leonard Chess and Fiszal Czyz as Phil Chess, Chicago, December 29 & 30, 1957. Chess 1691, March 31, 1958.

Il n'y a qu'un seul vrai roi du rock 'n' roll.

Il s'appelle Chuck Berry.

— *Stevie Wonder*

- Ce géant de la deuxième vague du rock a réussi à toucher le grand public en dépit de son fort handicap racial. De tous les musiciens de rock, Chuck Berry est sans doute le plus important. Il reste un des plus grands auteur-compositeur du genre, un des plus grands hommes de scène et l'un des meilleurs guitaristes, un instrument avec lequel il a, plus que tout autre, contribué à définir les contours du genre rock. En alimentant le rêve américain de son temps avec des chansons imagées, Berry est l'un de ceux qui ont transformé le rock original de **Louis Jordan**, **Tiny Bradshaw**, Ike Turner ou **Roy Brown** en une formule capable d'atteindre le public blanc — c'est à dire le grand public. Ce morceau basé sur une suite d'accords de blues très simple, enregistré ou joué par

les plus grands, de Count Basie à **Elvis Presley**, des Rolling Stones aux Beatles, de Jimi Hendrix à Peter Tosh, des Ramones aux Sex Pistols et de Creedence Clearwater Revival à Wyclef Jean, « Johnny B. Goode » est le standard absolu du rock. Il raconte et célèbre la réussite d'un guitariste doué — comme l'était Chuck Berry lui-même. La légendaire introduction à la guitare (et une partie du solo) a été empruntée au « Ain't That Just Like a Woman » enregistré en 1946 par **Louis Jordan** (avec Carl Hogan à la guitare) et disponible sur *Electric Guitar Story 1935-1962* dans cette collection.

There is only one true king of rock 'n' roll. His name is Chuck Berry.

— *Stevie Wonder*

This giant of the second wave of rock managed to reach the general public in spite of his strong racial handicap. Of all rock musicians, Chuck Berry is perhaps the most important one. He remains the greatest singer/ songwriter of the genre, one of the greatest showmen and best guitar players, an instrument with which, more than anyone else, he helped define the rock genre.

Feeding the American dream of his time with songs full of imagery, Berry is one of those who turned **Louis Jordan**, **Tiny Bradshaw**, Ike Turner and **Roy Brown**'s original rock into a formula that could reach a white audience —the general public, that is. Based on a few simple blues chords, this song was played or recorded by some of the greatest, including

Count Basie, **Elvis Presley**, The Rolling Stones, **The Beatles**, Jimi Hendrix, Peter Tosh, The Ramones, The Sex Pistols, Creedence Clearwater Revival and Wyclef Jean. “Johnny B. Goode” remains the absolute rock standard. It tells and celebrates the story of a gifted guitar player — which Chuck Berry himself was. Its legendary guitar intro (and part of the solo) was borrowed from “Ain't That Just Like a Woman” recorded in 1946 by **Louis Jordan** (with Carl Hogan on guitar), available on *Electric Guitar Story 1935-1962* in this series.

Retrouvez/More Chuck Berry dans/in *The Indispensable Chuck Berry 1954-1961* dans cette collection/in this series.

BERRY, RICHARD - Louie Louie - Disc 3 #9

(Richard Berry, Jr.)

Richard Berry and the Pharaohs

Richard Berry, Jr. as Richard Berry-lead v; Gloria Jones-v; The Pharaohs: Godoy Colbert-first tenor v; Noel Collins-baritone v; Stanley Henderson-second tenor v. Plas John Johnson Jr. as Plas Johnson-ts; Jewel Grant-bar s; John Anderson-tp; Irving Ashby-g; Ernie Freeman-p; Red Callender-b; Ray Martinez-d. Hollywood, January 1957. Flip 45-321, March 1957.

- Basé sur l'arrangement rythmique de « El Loco Cha Chá » par l'orchestre cubain de René Touzet (disponible sur *Roots of Funk 1947-1962* dans cette collection), « Louie Louie » est devenu un des

morceaux les plus repris de l'histoire du rock, un classique parmi les classiques. Un marin jamaïcain sur le départ y raconte à un barman nommé Louie qu'il rentre chez lui retrouver son amour. Ce titre est présenté ici dans sa version originale, où les basses chantées dans un style doo wop peuvent aussi faire penser aux premiers succès de funk psychédélique de Sly Stone comme « Dance to the Music » (1967).

- Based on the rhythmic arrangement of “El Loco Cha Cha” by René Touzet’s Cuban Orchestra (available on the *Roots of Funk 1947-1962* set in this series), “Louie Louie” has become one of the most covered songs ever in rock history, a classic among classics. A Jamaican sailor is telling a barman named Louie that he is going home to meet his lover. This song is presented here in its original version, where bass notes sung in doo wop fashion might be reminiscent of early psychedelic funk hits by Sly Stone, such as “Dance to the Music” (1967).

Extrait de/Taken from *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection/in this series.

BRADSHAW, TINY - Well, Oh Well - Disc 1 #16

(Myron Carlton Bradshaw aka Tiny Bradshaw, Bernard, Sydney Nathan aka Lois Mann)

Myron Carlton Bradshaw as Tiny Bradshaw-v; Leslie Ayers-direction; Rufus Gore aka Nose Gore-ts; Orrington Hall-as, bs; Jimmy Robinson aka Bee Bee-p; Leroy Harris-g; Clarence Mack-b; Calvin Shields aka

Eagle Eyes-d. Cincinnati, February 8, 1950. King 4397, 1950.

- Le *blues shouter* auteur de « The Train Kept a Rollin' », son titre le plus connu (repris ici par **Johnny Burnette** [Disque 2, titre 19], et enregistré plus tard par les Yardbirds, Aerosmith et Motörhead), s'est aussi révélé capable de graver d'autres morceaux au son parfait, très entraînants comme l'irrésistible tempo rapide « Well, Oh Well », numéro 2 des ventes R&B en 1950. Tiny Bradshaw fut l'un des incontournables précurseurs du rock mais, comme **Roy Brown** et d'autres, il n'a été que peu retenu comme tel par l'histoire.

- The *blues shouter* who wrote “The Train Kept a Rollin',” his most famous song (also cut by **Johnny Burnette** [see Disc 2, #19]) later recorded by The Yardbirds, Aerosmith and Motörhead, turned out to be able to record much more exciting rock with a perfect sound, such as the compelling fast tempo “Well, Oh Well”, the second best R&B sale of 1950. Tiny Bradshaw was unquestionably one of the precursors of rock but, like **Roy Brown** and others, he was not really remembered as such by history.

BRENSTON, JACKIE - Rocket 88 - Disc 1 #24

(Jackie Brenston)

Jackie Brenston and His Delta Cats

Jackie Brenston-v; t, ts; Willie Kizart-g; Ike Turner-p; b; Willie Sims-d. Memphis, 5 mars 1951. Chess 1458, 1951.

• Le saxophoniste Jackie Brenston est ici accompagné presque à l'improviste par le groupe de Ike Turner. La présence de distorsion sur la guitare, le tempo rapide, la direction musicale du légendaire Ike Turner (futur Ike & Tina Turner), qui a toujours réclamé la paternité de cette composition, ont contribué à ce que certains historiens estiment que cette célébration de l'Oldsmobile Rocket 88 ait été le premier véritable rock de l'histoire. Pourtant nombre de titres plus anciens, dont certains inclus ici, peuvent sans aucun doute prétendre à ce titre prestigieux. En réalité c'est le fait que **Bill Haley** (un chanteur blanc) ait peu après enregistré ce morceau dans un style précurseur du rockabilly (sa première reprise d'un titre afro-américain avec lequel il a trouvé son style, ce qui a changé radicalement l'orientation musicale de ce chanteur de country) qui a le plus compté dans la légende de ce supposé « premier rock. »

• Saxophone player Jackie Brenston was backed, almost without warning, by Ike Turner's group here. Distortion on the guitar, a fast tempo and the musical direction of the legendary Ike Turner (of Ike & Tina Turner fame), who always claimed he wrote this, all contributed to some historians considering that this celebration of the Rocket 88 Oldsmobile was the first ever true rock record. However, several older recordings, some included here, can no doubt claim this prestigious title. In fact, it is because **Bill Haley** (a white singer) recorded this song in an early rockabilly style (this was his first attempt at recording an African-American tune, thus finding his style, radically

changing his musical direction, away from the country music singer he once was) that counted most in this supposedly "first rock record" legend.

BROWN, ROY - Hurry Hurry Baby - Disc 2 #4

(Roy James Brown aka Roy Brown)

Roy Brown and His Mighty-Mighty Men

Roy James Brown as Roy Brown-v; Teddy Riley-ts; Johnny Fontenette-ts; Alexander Nelson-bs; Charlie Nelson-p; Charles Badie as Chuck Badie-b; Wilbert Smith-d. Cincinnati, September 27, 1952. King 4602, 1953.

• Selon les religieux, ce chanteur de gospel a mal tourné en optant pour le blues et le rock, « la musique du diable. » Il enchaîna les succès jusqu'au début des années 1950, à commencer par le célèbre « Good Rockin' Tonight » qui en 1948 donna également une forte vente à **Wynonie Harris** (disque 1 titre 20), puis à un **Elvis Presley** (disque 2 titre 11) débutant six ans plus tard. Doué d'une voix puissante, Roy Brown est à classer dans les *blues shouters*, capables de chanter à la tête d'un orchestre avec instruments à vent. Ses compositions pouvaient faire de fortes allusions à la sexualité, comme ici dans « Hurry, Hurry Babe », un cri du cœur exprimant l'urgence de son désir sur un tempo archi punk — en 1952.

• According to religious people, this gospel singer had "gone bad" when he opted for blues and rock, "The Devil's music." He released several hit records up

until the early 1950s, starting with the famous “Good Rockin’ Tonight” which gave **Wynonie Harris** (Disc 1 #20) a big hit of his own, and yet another hit for beginner **Elvis Presley** (Disc 2 #11) some six years later. Brown’s compositions often blatantly alluded to sex, as heard here on “Hurry, Hurry Babe”, a call of the heart expressing the urgency of his desire, with a breathtaking punk tempo — from 1952.



Extrait de/Taken from *The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series.

BURGESS, SONNY - Red Headed Woman - **Disc 3 #3**

(Albert Austin Burgess aka Sonny Burgess)

Sonny Burgess & The Pacers

Albert Austin Burgess aka Sonny Burgess-v, g; Ray Kern Kennedy-p; Johnny Ray Hubbard-b; Joe Lewis-g; Richard Jackson Nance as Jack Nance-tp; Russel Smith-d; v chorus. Produced by Samuel Cornelius Phillips as Sam Phillips. Memphis Recording Service, Sun Studio, Memphis, May 2, 1956. Sun 247, 1956.

- Le terme « rockabilly » s’est répandu à la suite d’un article paru dans Cashbox vers 1956. Comme pour le doo wop, le style musical existait bien avant la lettre et Sonny Burgess fut l’auteur de l’un des disques de rockabilly les plus excitants et les plus sauvages, en un mot des plus rock, de l’année 56. C’est à ce titre qu’il figure dans cette anthologie, puisque ce disque

apprécié des connaisseurs n’a pas été touché par la grâce du succès.

- The term “rockabilly” was popularized after a story published in Cashbox around 1956. As for doo wop, this musical style existed before the phrase was coined. Sonny Burgess authored one of the wildest and most exciting rockabilly recordings; in short, one of the most rocking records of 1956. It is because of this that he is featured on this anthology, as this record, much appreciated by connoisseurs, was never graced with commercial success.

BURNETTE, JOHNNY - Train Kept-a-Rollin’

- **Disc 2 #19**

(Myron C. Bradshaw aka Tiny Bradshaw, Howard Kay, Sydney Nathan aka Lois Mann)

The Johnny Burnette Trio (aka Johnny Burnette and The Rock’n’ Roll Trio)

John Joseph Burnette as Johnny Burnette-v, g; Thomas Grady Martin as Grady Martin-lead g; Paul Burlison-rhythm g; Dorsey Burnette Jr. as Dorsey Burnette-b, backing v; Farris Coursey-d. Owen Bradley’s Bradley Film & Recording Studio, Nashville, July 2, 1956. Coral 9-61719, 1956.

- L’échec commercial de Johnny Burnette and The Rock’n’Roll Trio, et ce malgré différentes apparitions prestigieuses dans les médias et une finale dans un concours d’amateurs au Madison Square Garden, est l’un des plus regrettables gâchis de l’histoire du

rock si l'on en juge par la qualité exceptionnelle de leurs quelques disques. Révérés depuis comme une formation légendaire, Johnny et son frère Dorsey ont écrit quelques-unes des plus belles pages de cette épopée.

- Considering the high quality of their few records, Johnny Burnette and The Rock 'n' Roll Trio's commercial failure, in spite of several prestigious media appearances and reaching the final of an amateur contest at Madison Square Garden in New York, is one of the most unfortunate wastes of talent in the history of rock. Revered ever since as a legendary trio, Johnny and his brother Dorsey have indeed written some of the most beautiful pages of this saga.

Retrouvez/More Johnny Burnette and the Rock'n' Roll Trio dans/on *The Indispensable Rockabilly 1951-1960* dans cette collection/in this series.

CARLISLE, BILL - T'Ain't Nice (To Talk Like That)
- **Disc 2 #6**

(William Toliver Carlisle aka Bill Carlisle)

Bill Carlisle and The Carlises

William Toliver Carlisle as Bill Carlisle-v, g; Bobbie Sills-v; Chester Burton Atkins as Chet Atkins-g; fiddle; b, d. Nashville, 1953. Mercury 70232-X45, October, 1953.

- Chanteur et guitariste de country, compositeur, comédien, Bill Carlisle avait un style unique dans le

genre « novelty » (« fantaisie », quelque part entre les Robins, les **Coasters** et **Henri Salvador**), proche du western swing, ni country, ni blues, ni bluegrass — mais pas loin du rockabilly. Avec le maître Chet Atkins au fingerpicking électrique, Carlisle joue le rôle d'un amoureux insistant et trop fougueux auquel Bobbie Sills répond « C'est pas gentil de parler comme ça. »

- A singer and country music guitar player, composer and comedian, Bill Carlisle had a unique “novelty” style (somewhere between The Robins, **The Coasters** and **Henri Salvador**). It was close to western swing, though not country, nor blues, nor bluegrass — but not far from rockabilly. With master Chet Atkins on electric fingerpicking, Carlisle plays the part of an insistent, pushy, hogwild guy in love here, to whom Bobbie Sills is answering “T’ain’t nice to talk like that.”



CASH, JOHNNY

- Folsom Prison Blues

- **Disc 2 #16**

(John R. Cash aka Johnny Cash)

John R. Cash as Johnny Cash-v, g; Luther Monroe Perkins-g; Marshall

Grant-b. Produced by Samuel Cornelius Phillips as Sam Phillips. Memphis Recording Service, Sun Studio, 706 Union Avenue, Memphis, Tennessee, July 30, 1955. Sun 232, December 15, 1955.

• La chanson légendaire où Cash déclare « J'ai tué un homme à Reno rien que pour le regarder mourir. » Il déclara plus tard « Pour ce personnage je cherchais la pire chose qu'un homme puisse faire. » Conteur, compositeur très prolifique, légende des disques Sun, superstar américaine à la belle voix grave, des cantiques au rock Johnny Cash dépassa largement le cadre de la country et caracole ici sur un rockabilly tranquille dans son style très personnel, propice pour raconter ses histoires du sud des États-Unis.

• This is the legendary song in which Johnny Cash declares "I shot a man in Reno just to watch him die." He would later declare: "For this character I was looking for the very worst thing a man could do." A consummate storyteller, very prolific composer, Sun Records legend and an American superstar with a nice deep voice varying from gospel to rock, to a great extent Johnny Cash went beyond country music. Displaying his personal style, suitable for telling stories of the US Deep South, he is riding a tranquil rockabilly rhythm here.

Retrouvez/More Johnny Cash sur/on *The Indispensable Johnny Cash 1954-1961* dans cette collection/in this series.

CHANTAYS, THE - Pipeline - **Disc 4 #24**

(Brian Carman, Bob Spickard)

Brian Carman-g; Bob Spickard-g; Rob Marshall-p; Warren Waters-b; Bob Welch-d. Produced by Dale

Smallins. Santa Ana, California, 1962. Downey 104-B, December, 1962.

• Quatre jeunes copains californiens ont gravé le rock instrumental « Pipe Line » (qui désigne les tunnels formés sous les vagues, empruntés par les surfeurs expérimentés), un classique instantané de la culture surf, repris par une multitude groupes depuis, de **Dick Dale** et Stevie Ray Vaughan aux **Ventures** en passant par Johnny Thunders.

• Four young Californian friends cut the instrumental rock tune "Pipeline" (meaning the tunnels formed by waves, ridden by seasoned surfers), an instant classic of surf culture. It was later recorded by a multitude of groups, including **Dick Dale** and Stevie Ray Vaughan, **The Ventures** and Johnny Thunders.

Extrait de/Taken from *The Birth of Surf Rock 1934-1962* et *Rock Instrumentals Story* dans cette collection/in this series.

CHARLES, BOBBY - Later, Alligator - **Disc 2 #18**

(Robert Charles Guidry as Bobby Charles)

Robert Charles Guidry aka Bobby Charles; Raoul Prado-ts; Harry Simontaux-ts; Carlo Marino-s; Larry Guidry-g; b; Kenneth Theriot-d. New Orleans, 1955.

ARC 7930 Chess 1609, November, 1955.

• Un Cajun blanc de la Nouvelle-Orléans, Bobby Charles a grandi en écoutant de la musique country et

cajun. À l'âge de quinze ans en 1953 il a entendu **Fats Domino** chanter « Goin' Home » et s'est tourné vers le rock. Il a écrit cette chanson célèbre et l'a enregistrée dans sa ville avec un son inspiré par celui de **Little Richard** et Fats Domino, pour qui il a plus tard écrit « Walking to New Orleans ». Initialement intitulée « Later Alligator » en 1955, un autre enregistrement de cette chanson est devenu un succès instantané sous le nom de « See You Later, Alligator » pour **Bill Haley** en février 1956.

- Bobby Charles was a white Cajun from New Orleans who grew up listening to country and cajun music. In 1953, aged fifteen, he heard **Fats Domino's** "Goin' Home" and turned to rock music. He wrote this famous song and recorded it in his home town with a sound inspired by that of **Little Richard** and Fats Domino's, for whom he later wrote "Walking to New Orleans". First named "Later Alligator" in 1955, another recording of this song became a smash hit as "See You Later, Alligator" by **Bill Haley** in February, 1956.



CHARLES, RAY

- I've Got a Woman

- Disc 2 #13

(Ray Charles Robinson

aka Ray Charles,

Renald J. Richard)

Ray Charles

and His Band

Ray Charles Robinson Sr. as Ray Charles-v, p; Joe

Bridgewater-tp; Charles Whitley as Clanky Whitley-tp; Don Wilkerson-ts; David Newman as Fathead-bs; Wesley Jackson-g; Jimmy Bell-b; Glenn Brooks-d. Produced by Ahmet Ertegun and Jerry Wexler. Atlanta Studios, WGST Radio Station, Georgia Institute of Technology, Atlanta, Georgia, November 18, 1954. Atlantic 45-1050, December, 1955.

- Géant musical absolu, chanteur nourri de gospel, couvert d'honneurs pendant presque toute sa carrière jusqu'en 2004, l'auteur de « What 'd I Say » a touché, maîtrisé et mélangé tous les styles : gospel, blues, country, jazz, soul... et rock. Classé dans la case « rhythm and blues » en 1955, « I've Got a Woman » fut son premier gros succès — et une pierre ajoutée au nouveau mur du son rock de la deuxième génération, qui frappa véritablement le grand public cette année-là, en même temps que « Rock Around the Clock » et les premiers succès d'Elvis, Little Richard, Chuck Berry...

NB : la mélodie et l'arrangement originels de « I've Got a Woman » ont paru en 1954 sur un disque de gospel des Southern Tones intitulé « It Must Be Jesus » et composé par Bob King. Des paroles profanes ont été réécrites par Renald J. Richard pour la version de Ray Charles. Les deux versions sont disponibles dans le coffret *Roots of Soul 1928-1962* dans cette collection.

- An absolute musical giant, a singer fed by gospel, covered in awards and honours throughout his career until 2004, the writer of "What 'd I Say", has tackled, mastered and mixed all styles: gospel, blues, country,

jazz, soul... and rock. Categorized as “rhythm and blues” in 1955, “I’ve Got a Woman” was his first huge hit — and a cornerstone in the second generation’s new rock wall of sound, which really hit the general public that year, at the same time as “Rock Around the Clock” and early hits by Elvis, Little Richard & Chuck Berry.

Note: the original melody and arrangement of “I’ve Got a Woman” were first issued in 1954 on a Southern Tones gospel record written by Bob King and named “It Must Be Jesus.” Secular lyrics were written by Renald J. Richard for Ray Charles’ version. Both versions are available on the *Roots of Soul 1928-1962* set in this series.

Extrait de/Taken from *The Frémeaux Anthology - Ray Charles - Brother Ray: The Genius 1949-1960* dans cette collection/in this series.



CHENIER, CLIFTON

- Ay-Tete Fee

- Disc 2 #15

(Clifton Chenier)

Clifton Chenier

and His Band

Clifton Chenier-v, accordion; Lionel Prevost-

ts; Philip Walker-g; James K. Jones-p; Louis Candy-b; Wilson Semien-d; Cleveland Chenier-rubboard. Produced by Robert Blackwell aka Bumps Blackwell. Los Angeles, April, 1955. Specialty XSP-552-45, 1955.

• Des milliers de Français d'Acadie (proche du Québec) furent expulsés par les Anglais entre 1755 et 1763. Beaucoup se réfugièrent en Louisiane, une colonie française (donc catholique) jusqu'en 1762 (où elle devint espagnole et resta donc catholique). Les « Cadiens » devenus, par déformation phonétique, Cajuns, ont été discriminés par les Protestants, qui rejetèrent les Catholiques lorsque la Louisiane est devenue états-unienne le 29 novembre 1803. Les Cajuns vivaient dans des quartiers à part, souvent à proximité d'Afro-Américains qui parlaient français avec eux. Certains de ces Afro-Américains étaient esclaves, d'autres non ; la ségrégation était moins stricte chez les Cajuns catholiques, qui étaient parfois forcés par les Anglais de l'appliquer.

Ces Cajuns francophones étaient donc des créoles blancs, comme Bobby Charles, l'auteur du fameux rock « See You Later Alligator » ; d'autres créoles comme Chenier étaient des métis ou noirs ; et comme pour **Fats Domino**, la langue maternelle de Clifton Chenier était le français, ou plutôt le créole de Louisiane basé sur le français du XVIII^e siècle ; Chenier chanta « Laisse le bon ton [temps] rouler » et ce titre « Ay-Tete Fee » signifie « Eh petite fille », son premier succès, où il interpelle une jeune femme. Son style est celui des Cajuns afro-américains (parfois appelés créoles noirs) et s'appelle le zydeco. Ce mot est sans doute dérivé de z'*haricot*, ce qui est vraisemblablement issu de la chanson cajun « Les z'haricots sont pas salés », une métaphore de misère. Le zydeco mélange musiques cajun, amérindienne, afro-caribéenne et

blues : le résultat est une forme de rock chanté comme ici en créole de Louisiane.

- Thousands of French people from Acadia (near Québec) were deported by the English between 1755 and 1763. Many took refuge in Louisiana, a French colony (therefore a Catholic one) until 1762 (when it became Spanish and so remained Catholic). Their name morphed into “Cadians” then “Cajuns” and they were discriminated against by Protestants when Louisiana became part of the USA on November 29, 1803. Cajuns lived in separate neighbourhoods, often close to African-Americans, who spoke French with them. Some of these were slaves, some not; segregation was less strict amongst Catholic Cajuns, who were sometimes forced by the English to implement it.

These French-speaking Cajuns were therefore White Creoles, such as Bobby Charles, who wrote the famous “See You Later, Alligator”. Other Creoles, such as Clifton Chenier, were mixed-race or black.

As for **Fats Domino**, Clifton Chenier's maternal language was French, or rather the Louisiana Creole language based on 18th-century French. Chenier sang “Laisse le bon ton [temps] rouler” and this “Ay-Yete Fee” tune, which means “Hey small girl”, was his first hit record, on which he calls out to a young woman. His style was that of the African-American Cajuns (sometimes called Black Creoles) and is called zydeco. This word is probably derived from z'haricot, which is said to be from the Cajun song “Les Z'haricots Sont Pas Salés” (“The beans are not salted”), a metaphor for

wretchedness. Zydeco mixes cajun, Native American, Afro-Caribbean and blues music; the result is a type of rock sung here in Louisiana Creole.

CHIPS, THE - Rubber Biscuit - Disc 3 #5

(Kinrod Charles Johnson, Adam R. Levy)

Charles Johnson-lead v; Nathaniel Epps-bar v; Paul Fulton-bv; Sammy Strain Jr., Shedrick Lincoln-tenor v; ts, b, d. New York, 1956. Josie 45-803, September 1956.

- Charles Johnson a créé cet exquis morceau loufoque en réponse au style militaire des marches de la Warwick School For Delinquent Teenagers de New York où il faisait ses études. « Rubber Biscuit » n'a pas été une grosse vente mais il a été largement diffusé par les radios de la côte est et reste un classique excentrique, bien à part du genre doo wop. Le groupe s'est séparé fin 1957. Sammy Strain a alors rejoint Little Anthony & The Imperials (doo wop) puis le groupe de soul The O'Jays.

- This exquisite, zany song was Charles Johnson's answer to the military march style at Warwick School for Delinquent Teenagers in New York, which he attended. “Rubber Biscuit” was never a big seller but was widely broadcast on East Coast radio and remains an off-the-wall classic, one-of-a-kind doo wop record. The group disbanded in late 1957. Sammy Strain then joined Little Anthony & The Imperials (a doo wop group) then soul band The O'Jays.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962 et/and The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series.

CHORDS, THE - Sh-Boom - Disc 2 #12

(James Keyes aka Jimmy Keyes, Carl Feaster, Floyd F. McRae aka Buddy McRae, William Edwards aka Ricky Edwards)

Samuel Carl Feaster as Carl Feaster-lead tenor v; James Keyes aka Jimmy Keyes-tenor v; Floyd F. McRae aka Buddy McRae-tenor v; Claude Feaster-baritone v; William Edwards aka Ricky Edwards-bass v; Leroy Taylor, Jr. as Sam "The Man" Taylor-ts; Rupert Branker-p; g, b, d. New York City, March 15, 1954. Cat 104, April 1954.

• Les Chords représentent ici le vaste domaine des groupes vocaux de rock, souvent appelés « doo wop. » « Sh-Boom » est l'archétype du genre : petit groupe obscur du Bronx, cinq voix afro-américaines remarquables, une composition lumineuse, un arrangement tonique, impeccable et un seul succès pour une petite marque indépendante. Cat, une petite maison de disques aux États-Unis, fut une filiale d'Atlantic sans avenir. Numéro 9 des ventes nationales contre toute attente, les Chords n'ont pas survécu à ce succès malgré de nouvelles tentatives, mais ils ont laissé une perle pleine de joie de vivre qui enchante les amateurs de doo wop depuis 1954.

• Here The Chords represent the vast vocal rock group genre, often dubbed "doo wop". "Sh-Boom" is its archetype: a small, obscure Bronx group, five remarkable African-American voices, a bright composition, a tonic arrangement, and their only hit for a small independent label. Cat, a small US record company, was affiliated with Atlantic Records for a short while. "Sh-Boom" hit #9 on the national pop charts against all odds. No matter how they tried, The Chords never survived this success. But they left us this legacy, a gem full of zest for life that has uplifted doo wop lovers ever since 1954.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection/in this series.

CHAUSSETTES NOIRES - Dactylo rock - Disc 4 #16

(Claude Moine aka Eddy Mitchell, Léo Missir)
Claude Moine as Eddy Mitchell-v; Aldo Martinez-g; William Bennaïm-g; Tony d'Arpa-g; Jean Bouchéty-b; Gilbert Bastelica-cymbals; Armand Molinetti-d; vocal chorus. Paris, France, 1961. Barclay 70392 A, 1961.

• Originaires de Créteil près de Paris, les Chaussettes Noires étaient le premier groupe d'Eddy Mitchell. Ils ne furent pas les seuls à chanter le rock en français, comme en témoignent ici **Magali Noël**, **Henri Salvador** et bien sûr **Johnny Hallyday**. Les francophones ne faisaient clairement pas le poids comparés aux Américains et leur façon de toujours

tourner le rock en dérision — ce que Hallyday se gardait bien de faire — pose question. « Dactylo rock, » une chanson légère et spontanée, aux accents sexistes (pour ça les Américains faisaient tout autant le poids), ne fut qu'une plaisanterie adolescente sans prétention. D'autres précurseurs, dont Richard Anthony, Danny Boy et ses Pénitents, Long Chris & les Daltons, Lucky Blondo, Les Pirates, Les Pingouins, Dick Rivers ou Les Chats Sauvages ne sont pas inclus dans ce florilège mais on peut les retrouver avec bien d'autres dans ces deux coffrets de trois disques consacrés aux débuts du rock francophone :

- The Chaussettes Noires (Black Socks) from the Créteil suburb of Paris were French star Eddy Mitchell's first group. They were not the only ones to sing rock in French, as heard here with **Magali Noël**, **Henri Salvador** and, of course, **Johnny Hallyday**. French-speaking groups were clearly outweighed by their American inspirations, and their way of always making fun of rock — which Hallyday never did — is questionable. "Dactylo Rock," a light and spontaneous song with sexist overtones (an area largely matched by their American counterparts) was simply an unpretentious teenage laugh. Other precursors, including Richard Anthony, Danny Boy et Ses Pénitents, Long Chris & Les Daltons, Lucky Blondo, Les Pirates, Les Pingouins, Dick Rivers and Les Chats Sauvages are not included in this collection, but can be found (along with many more) on the two three-CD sets devoted to the beginnings of French rock:



Extrait de/Taken from *Anthologie du rock français 1960-1962* dans cette collection/in this series. Voir aussi/See also *Anthologie du rock fifties en français 1956-1960*.

COASTERS, THE - Along Came Jones - **Disc 4 #4**

(Jerome Leiber aka Jerry Leiber, Michael Stoller as Mike Stoller)

Billy Guy-tenor v; Carl Edward Gardner-tenor v; Will J. Jones as Dub Jones-bass v; Ulysses B. Nunn, Sr. as Bobby Nunn-tenor v; Carl Leon Hughes-v; Curtis Ousley aka Curtis Montgomery as King Curtis-ts; Michael Stoller as Mike Stoller-p; possibly Wendell Marshall-b; possibly Cesario Gucciolo as Gary Chester-d. Atlantic Studios, 234 West 56th Street, New York City, March 26, 1959. Atco, 59C-3418, May, 1959.

- La version originale du gros succès de **Henri Salvador** « Zorro est arrivé » (1964) monta au numéro 9 des meilleures ventes américaines en 1959. Son humour particulier tourne en dérision le cliché du cow-boy sûr de lui qui vient sauver la prisonnière ficelée sur la voie ferrée. Un cow-boy grand, fort — et blanc, stéréotype des films les plus populaires de l'époque, les westerns. Écrit comme tous leurs succès par la fameuse équipe Leiber & Stoller, eux-mêmes Juifs et blancs, ce quatuor vocal afro-américain faisait déjà partie de l'histoire du rock après plusieurs gros succès, sans parler des classiques précédents des Robins, où Gardner et Nunn chantaient déjà.

• The French version of this song was a big hit for **Henri Salvador** as “Zorro Est Arrivé” (1964) and the original reached #9 on the US charts in 1959. Its peculiar humour ridicules the cliché of a self-assertive cowboy rushing to save a woman tied up on the railroad tracks. A tall, strong - and White — cowboy, a typical stereotype in the most popular films at the time, western movies. As for all of the Coasters hits, it was written by the famous Leiber & Stoller team, who though Jewish, were White themselves. This four-piece African-American vocal group was already rock history because they had had several big hits before this one, not to mention The Robins, where Gardner and Nunn were also singing.

Retrouvez les Robins et les Coasters dans *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection.



COCHRAN, EDDIE

- Summertime Blues

- Disc 4 #1

(Raymond Edward

Cochran aka Eddie

Cochran, Jerry

Capehart)

Raymond Edward

Cochran as Eddie Cochran-v, g; Conrad Smith as Guybo-b; Earl Palmer-d; Probably Sharon K. Sheeley and Jerry Capehart-hand clapping. Produced by Simon Waronker and Theodore Gene Keep. Goldstar Studio,

Hollywood, March 28, 1958. Liberty F-55144, July 28, 1958.

• Décédé dans un accident à 21 ans après quelques disques fulgurants, le créateur de « Three Steps to Heaven », « Twenty Flight Rock », « C'mon Everybody », « Jeannie, Jeannie, Jeannie », « Somethin' Else » et « Summertime Blues » reste l'une des grandes légendes du rock. Brillant, sobre guitariste et chanteur au charme irrésistible, son style original est un concentré du meilleur son américain de la fin des années 1950. Eddie Cochran a considérablement influencé la musique populaire des années 60 — et bien au-delà. « Summertime Blues » a été enregistré par les **Beach Boys**, Blue Cheer et les Who — entre autres.

• Deceased at the age of twenty-one after a few dazzling records, the creator of “Three Steps to Heaven”, “Twenty Flight Rock”, “C'mon Everybody”, “Jeannie, Jeannie, Jeannie”, “Somethin' Else” and “Summertime Blues” remains one of the great legends of rock. A brilliant and sober guitar player, a singer with an irresistible charm, his original style was packed with the best of the late Fifties' American sound. Eddie Cochran considerably influenced the pop music of the 1960s and beyond. “Summertime Blues” was also recorded by **The Beach Boys**, Blue Cheer and The Who — among others.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Eddie Cochran 1955-1960* dans cette collection/in this series.

COGAN, ALMA - I'm In Love Again - Disc 2 #23

(Antoine Dominique Domino, Jr. aka Fats Domino, David Louis Bartholomew aka Dave Bartholomew)
Alma Angela Cohen as Alma Cogan-v; with orchestra conducted by Frank Cordell. His Master's Voice 45-POP 239, 1956.

- Fille de réfugiés juifs russe et roumaine, Alma Cogan est née dans une famille d'artistes qui ont encouragé sa carrière. Douée d'une forte personnalité et d'une voix originale, après son premier disque à l'âge de vingt ans elle travailla très tôt pour la radio et la télévision britannique et ses reprises de succès américains lui ont assuré une présence régulière à la radio entre 1956 et 1963, y compris au Japon, en Suède, en Allemagne et ailleurs. Vedette anglaise des années 1950, Alma Cogan chanta ce rock de Fats Domino avec naturel, comme tout ce qu'elle faisait.

- The daughter of Russian and Romanian Jewish refugees, Alma Cogan was born into a family of artists, who encouraged her career. Gifted with a strong personality and an original voice, after her first record at the age of twenty, she started working for British TV and radio. Her recordings of current American hits secured her a steady presence on the radio between 1956 and 1963, as well as in Japan, Sweden, Germany and elsewhere. A British star in the 1950s, Alma Cogan sang this **Fats Domino** rock composition in an unaffected, natural way, like everything else she did.

Extrait de/Taken from *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series.

CRUDUP, ARTHUR - That's All Right - Disc 1 #3

(Arthur Crudup)

Arthur "Big Boy" Crudup

Arthur Crudup-v, g; Ransom Knowing-b; Lawrence Riley aka Judge-d. Chicago, September 6, 1946. RCA Victor 20-2205, 1947.

- Arthur Crudup, un bluesman rural du Mississippi, a tenté sa chance à Chicago sans grand succès. Pourtant ses disques ont toujours été de qualité et appréciés dans le sud. Sa notoriété a fait un bond en avant quand sa composition « That's All Right » a été enregistrée par **Elvis Presley** en 1954 (voir disque 2, titre 11). Son nom a été crédité sur ce qui devint le premier disque et premier succès de Presley mais Big Boy Crudup n'a pas reçu de droits d'auteur. Très pauvre, Crudup jouait dans les rues et, dégoûté par une succession d'injustices financières, a fini par abandonner la musique pour revenir travailler dans les champs du sud. Il a tout de même reçu un total de 10.000 dollars pour sa composition vendue à des millions d'exemplaires, mais en dépit de quelques engagements à la fin de sa vie, il est mort dans la misère. Plusieurs autres chansons de lui ont été enregistrées par Presley, Slade, Elton John et Rod Stewart entre autres.

- A country blues singer from Mississippi, Arthur Crudup unsuccessfully tried his luck in Chicago. Yet his records were always fine and much loved in the South. His fame went up a few notches when his composition "That's All Right" was recorded by **Elvis Presley** in 1954 (see Disc 2 #11). His name was credited on what

was to become Elvis' first record and smash hit, but Big Boy Crudup could not obtain any royalties. Very poor, Crudup played on the streets and, put off by a series of financial injustices, he quit music and went back to work in the Southern fields. He finally collected a total of \$10,000 for his composition that had sold millions of copies, but in spite of a few gigs at the end of his life, he died in poverty. Several more songs of his were recorded by Presley, Slade, Elton John and Rod Stewart, among others.

DALE, DICK - Miserlou - Disc 4 #18

(unknown, possibly Dimitri Patrinos, adapted by Fred Wise, Nicholas Roubanis, Milton Lieberman aka Milton Leeds, Sidney Keith Rosenthal as Sidney Keith Russell, Chaim Tauber)

Dick Dale & His Del-Tones

Unknown v; Richard Anthony Monsour as Dick Dale-g; Line-up may include Arthur Henry Munson as Art Munson-g; Nick O'Malley-g; William C. Barber as Bill Barber Sr.-p; Rick Rillera-b; Jerry Stevens-d. Produced by Richard Anthony Monsour as Dick Dale and Jim Monsour. Possibly Rendezvous Ballroom, Balboa, Southern Los Angeles, 1962. Deltone D-5019-1, November 1962.

- Dick Dale incarne le lancement du surf rock lors de la mode du surf du début des années 1960 avec sa version instrumentale de cette vieille chanson dans un style marqué par les **Ventures**.

- Dick Dale embodied the launching of surf rock during the surf rock craze of the early Sixties with his instrumental version of this old song, recorded in a style influenced by **The Ventures**.

Retrouvez/More Dick Dale & His Del-Tones dans/on *The Birth of Surf Rock 1933-1962* dans cette collection/in this series.

DANNY & THE JUNIORS - At The Hop Disc 3 #11

(Arthur Singer as Artie Singer, John L. Medora, Dave White Tricker aka Dave White)

Daniel Earl Rapp as Danny Rapp-lead tenor v; Frank Maffei-second tenor v; David Ernest White Tricker as Dave White-tenor v; Joe Terranova-baritone & bass v; Lennie Baker-ts; p, b, d. Arthur Singer as Artie Singer-orchestra leader. Produced by Leon Huff & Arthur Singer as Artie Singer. Reco-Art Studios, Philadelphia, 1957. Singular S-711, 1957.

- Une apparition de remplacement de dernière minute dans l'émission de télévision de Dick Clark apporta à ces cinq garçons inconnus une célébrité instantanée et leur petit succès local devint un triomphe national, puis un deuxième dans un style proche assimilé au doo wop.

- A last-minute replacement in Dick Clarke's TV show gave these five unknown boys an instantaneous big break, and their small local hit became a national, overnight sensation, followed by another, in a style categorised doo wop.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection/in this series.

DELMORE BROTHERS - Boogie Woogie Baby

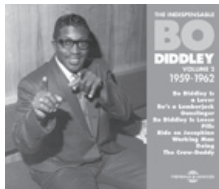
- **Disc 1 #2**

(Rabon Delmore aka Bob Nobar, Jim Scott aka Alton Delmore)

Alton Delmore-v, g; Rabon Delmore-v, g; Wayne Raney-harmony v; Roy Lanham-el g; Jethro Burns-g; Homer Haynes-g; Roy Starkey-b. Possibly Chicago, February 2, 1946. King 599-A, 1947.

- Ce groupe de country réputé, orienté vers les guitaristes, qui accompagna longuement **Arthur Smith** dans les années 1930, se tourna très tôt vers le boogie, c'est à dire vers le rock dont ils comptent parmi les pionniers. Leur « Freight Train Boogie » repris ici par **Red Foley** (disque 1, titre 4) est un exemple bien connu de cette précocité, que l'on retrouve également dans ce « Boogie Woogie Baby. »

- This renowned, guitar-oriented country band, which backed **Arthur Smith** for a long time in the 1930s, turned to boogie woogie early. In other words, they pioneered rock 'n' roll and became precursors of this new style. **Red Foley's** version of their "Freight Train Boogie" composition (see Disc 1 #4) is another good example of such precocity, which can also be found on "Boogie Woogie Baby" here.



DIDDLEY, BO

- Bo Diddley Is Loose

- **Disc 4 #14**

(Ellas Bates McDaniel aka Bo Diddley)

Ellas Bates McDaniel as Bo Diddley-v, g; Peggy Jones as Lady Bo-

lead g; Jesse James Johnson-b; Bill Downing or Edell Robertson-d; Jerome Green-maracas. Bo Diddley's home studio, Washington D.C., February 1961. Checker LP 2980, September 1961.

- Basé à Chicago puis à Washington DC, Bo Diddley fut sans doute le musicien de blues et de rock le plus original des années 1950-60. Chanteur remarquable, compositeur prolifique extrêmement influent, homme de scène, souvent comique, Bo Diddley était un guitariste rythmique révolutionnaire aux innovations stylistiques autant que techniques. Inclassable visionnaire, il est le père spirituel de nombreux artistes, qui de la soul au rap, en passant par le blues, la fantaisie, le rock 'n'roll et jusqu'au punk rock, se reconnaissent dans ce génie débridé. Intitulé « Bo Diddley », son premier succès (basé sur la partie de *clave* de la rumba cubaine jouée à la guitare) remonte à 1955. Avec la belle Lady Bo à la guitare solo, l'excentrique et inclassable Diddley signe ici avec « Bo Diddley Is Loose » l'une de ses compositions rock, toujours personnelles et inspirées.

- Bo Diddley was probably the most original rhythm & blues musician of the Fifties and Sixties. He was a

remarkable singer and a prolific composer who left his mark in everyone's songbook, an (often very funny) stage personality... not to mention a revolutionary rhythm-guitarist whose innovations were both stylistic and technical. A visionary who defied all attempts to classify him, he became a spiritual father to many artists, from soul-singers to rappers, blues, rock and roll and even punk-rock figures, who all seemed to recognise themselves in Bo's unbridled genius. Entitled "Bo Diddley," his first hit record (based on the Cuban rumba clave rhythm, played on the guitar) goes back to 1955. With the beautiful Lady Bo on lead guitar, an eccentric and unclassifiable Diddley delivers "Bo Diddley Is Loose", one of his always personal and inspired rock compositions.



DOMINO, FATS -
I'm Walkin' - Disc 3 #8
 (Antoine Dominique
 Domino, Jr. aka Fats
 Domino, David Louis
 Bartholomew aka
 Dave Bartholomew)

Antoine Dominique
 Domino, Jr. aka Fats Domino-v; p; Walter Nelson aka
 Papoose-g; Frank Fields-b; Earl Palmer-d; Lee Allen-
 ts; Herbert Hardesty as Herb-ts. Produced by Robert
 Alexander Blackwell as Bumps Blackwell. Recorded
 by Cosimo Matassa, Cosimo Recording Studio, 523
 Governor Nicholls Street, New Orleans, January 3,
 1957. Imperial X5428, February 23, 1957.

• Surgi de la Nouvelle-Orléans en pleine ségrégation raciale, Fats Domino fut la plus grande vedette afro-américaine des années 1950 et la première superstar du rock — un géant parmi les géants. Ses succès planétaires comme « Blueberry Hill » sont tellement célèbres qu'ils ont fait de l'ombre au meilleur de son excellente production. Pourtant ils ne devraient pas faire oublier le grand interprète de blues, le virtuose du piano boogie et le pionnier fondamental qui a fait connaître le style rock au monde. Il parvint à séduire le public blanc et incarna le recul de la ségrégation raciale pendant la lutte pour les Droits Civiques. Saluons l'inimaginable triomphe de cet homme simple qui, loin de son image souriante, provoquait des émeutes dans tout le pays. En six disques indispensables à tout amateur de rock et de blues, notre coffret *The Indispensable Fats Domino 1949-1962* met en valeur la crème de l'œuvre incontournable, souvent méconnue, de cette figure essentielle dont on peut écouter ici « I'm Walkin' », son troisième morceau à monter au numéro 1 des ventes « R&B » — et n°4 des ventes « pop » nationales.

• It is out of segregated New Orleans that Fats Domino emerged. He became the greatest African-American star of the 1950s and the first true rock superstar — a giant among giants. His worldwide hits, such as "Blueberry Hill," became so famous that they overshadowed the best of his fine output. Yet one should not overlook the great blues performer, the boogie woogie piano virtuoso and the fundamental pioneer who let the world first discover the rock genre.

Domino managed to cross over to the white, general public, and embodied the racial segregation drop during the early Civil Rights movement. Hail to the unthinkable triumph of this simple man who, far from his smiling image, caused riots all over the country. In six discs, which are indispensable to any rock or blues lover, our *Indispensable Fats Domino 1949-1962* set brings out the cream of the unmissable, often overlooked works of this essential figure. One can listen here to “I’m Walkin’”, his third record to reach the Number One spot in the R&B charts — and Number Four of the national “pop” charts.



DONEGAN, LONNIE

- Rock Island Line

- Disc 2 #14

(Clarence Wilson, Kelly Pace, attributed to Hudson William “Lead Belly” Ledbetter)
Lonnie Donegan and

His Skiffle Group

Anthony James Donegan as Lonnie Donegan-v,g;
Chris Barber-b; Beryl Audrey Bryden as Beryl Bryden-washboard; unknown-d. Produced by Hugh Rees
Christopher Mendl as Hugh Mendl, engineered by Arthur Lilley. Decca Studios, 165 Broadhurst Gardens, London NW6 3AU, July 1954. Decca FJ. 10647 (78 RPM shellac), 1955.

- Un renouveau du style de jazz et de chansons

traditionnelles des années 1920-1930 a pris place dans l’après-guerre. Cette tendance, une quête d’authenticité et de lien populaire, a touché la Grande-Bretagne et Lonnie Donegan y a participé. Il s’est ensuite passionné pour les chansons folkloriques américaines qu’il interprétait avec son accent écossais. Le *skiffle*, un genre musical folklorique américain, consistait à jouer avec des instruments de fortune, de bric et de broc : mirlitons, guimbarde, scie musicale, en grattant sur une planche à laver cannelée avec des dés, en soufflant dans une cruche (« jug bands »), en bricolant une bassine trouée au centre duquel on fixait une ficelle tendue par un manche à balai en guise de contrebasse, etc. Certains complétaient le tableau avec banjo, guitare sèche et autres. Donegan a adopté ce concept, cette image, mais en utilisant une batterie et une contrebasse. Il a ainsi lancé en Grande-Bretagne la mode anglaise du skiffle avec en particulier « Rock Island Line », une composition ancienne d’auteur inconnu évoquant un péage sur une ligne de train (d’autres renouveaux analogues à celui du folk des années 1950, du ska des années 1980 ou du blues dans les années 1960 ont pris place au Royaume-Uni). Très rythmé et entraînant, le skiffle anglais a suscité plusieurs vocations mais c’est Lonnie Donegan qui a obtenu plusieurs succès. Partie intégrante de la culture rock anglaise, cette mode a conquis la jeunesse britannique et a ouvert la voie au rock. Une des premières chansons apprises par John Lennon, fondateur des Quarrymen qui devinrent les **Beatles**, fut selon lui « Rock Island Line. » Les Quarrymen chantaient plusieurs autres morceaux enregistrés par Donegan.

• A revival of 1920s and 1930s traditional jazz and folk song took place in the post-war years. This trend was in search of authenticity and bonds between people. It reached Britain and Lonnie Donegan was part of it. He became passionate about American folk songs, which he sang with his Scottish accent. Skiffle, an American folk song genre, was played with makeshift instruments: kazoo, Jew's harp, musical saw, washboard, shuffled in rhythm with thimbles, blowing in a jug ("jug bands"), stretching a string on a broomstick, from the center of an old basin as an acoustic bass, etc. Some players completed the skiffle picture with banjo, folk guitar and what have you. Donegan made this concept his and took this image, but he used a double bass and drums. He then launched the skiffle fad in Great-Britain with "Rock Island Line".

More revivals, similar to the folk trend of the 1950s and early 60s, also took place in the UK, including the ska revival of the 1980s and the blues "boom" of the Sixties. This ancient song by an unknown composer alludes to a toll on a train line. Very rhythmic and lively, British skiffle sparked many vocations, but it was Lonnie Donegan who scored the hits. Skiffle became a part of British rock culture, as the trend won the hearts of the youth and opened the way for rock. One of the first songs learnt and sung by John Lennon, a founding member of the Quarrymen, who became **The Beatles**, was, according to him, "Rock Island Line." The Quarrymen also sang other tunes recorded by Lonnie Donegan.

Retrouvez/More Lonnie Donegan dans/on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series.

DION - Runaround Sue - Disc 4 #17

(Ernest Peter Maresca aka Ernie Maresca)

Dion Francis DeMucci as Dion-lead v; The Del-Satins: Leslie Cauchi-first tenor v; Stan Zizka-tenor v; Fred Ferrara-baritone v; Tom Ferrara-bass v; Bobby Failla-second tenor v; George Wiltshire as Teacho Wiltshire-p; Alonza Westbrook Lucas as Buddy Lucas-t; MacHouston Baker as Mickey Baker-g; John Paul Pizzarelli as Bucky Pizzarelli-rhythm g; Milton John Hinton as Milt Hinton-b; Samuel Evans as Sticks Evans or David Albert Francis as Panama Francis-d, Glen Stuart, arr. Produced by Gene Schwartz. Bell Sound Studios, 237 West 54th Street, New York City, Summer of 1961. Laurie 3110, September 1961.

• Après quelques succès dans le style doo wop en tant que chanteur principal de Dion & The Belmonts, un groupe vocal italo-américain issu du Bronx à New York (1957-1959), en solo Dion a opté pour une direction plus rock encore. Il est devenu au début des années 1960 une force majeure dans le son du rock américain, et composa de grandes chansons dont deux sur la liberté sexuelle, un thème sulfureux dans l'Amérique puritaine de John Kennedy : « The Wanderer » et celle-ci.

• After a few hits in doo wop fashion as the lead singer of Dion & The Belmonts, an Italian-American vocal

group from the Bronx in New York (1957-1959), Dion opted for an even more rocky direction as a solo artist. In the early Sixties he became a major force in the sound of American rock, composing some great songs, including two about sexual freedom, an inflammatory theme in John Kennedy's puritan America: "The Wanderer" and this one.

Retrouvez Dion dans/More Dion on *The Birth of Surf Rock 1933-1962* et/and Dion & The Belmonts dans/on *The Indispensable Doo Wop, Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection/in this series.

ESQUERITA - Rockin' the Joint - **Disc 3 #24**

(Eskew Reeder, Jr. aka Esquerita)

Eskew Reeder, Jr. aka Steven Quincy Reeder Jr. aka S.Q. Reeder, SQ Jr. as Esquerita-v; Vincent Mosley-g; Dutch McMillin-ts; Marvin Hughes-p; Floyd T. Chance-b; Johnny Young aka Ricardo-d; The Jordanaïres: Gordon Stoker, Hoyt Hawkins, Neal Matthews, Hugh Jarrett-backing v. Bradley Film & Recording Studio, 804 16th Ave. South, Nashville, August 12, 1958. Capitol F 4058, 1958.

- Esquerita était un pianiste et chanteur venu du gospel, un ami et collaborateur de **Little Richard** à qui il a enseigné quelques notions de piano. Gay flamboyant, portant deux perruques pour surélever sa « pompadour » (coiffure surélevée au-dessus de la tête) et musicien erratique, inspiré à son tour par Little Richard il a enregistré plusieurs rocks avec des

accompagnateurs célèbres (dont ici les Jordanaïres aux chœurs). Il fut l'un des premiers excentriques de l'histoire du rock.

- Esquerita was a piano player and singer from the gospel school, a friend and collaborator of **Little Richard**, to whom he taught a few piano licks. A flamboyant gay, he wore two wigs to keep his pompadour high enough. An erratic musician, he was in turn inspired by Little Richard to record several rock songs, many with famous musicians backing him (including The Jordanaïres on backing vocals here). He was one of the first eccentrics in rock history.

Extrait de/Taken from *The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series.

EVERLY BROTHERS, THE - Wake Up Little Susie - **Disc 3 #21**

(Diadorius Boudleaux Bryant aka Boudleaux Bryant, Felice Bryant née Matilda Genevieve Scaduto) Isaac Donald Everly as Don Everly-v; Phillip Everly as Phil Everly-v; Chester Burton Atkins as Chet Atkins-g; Jimmy Atkins -g; Ray Edenton-g; Floyd Cramer-p; Floyd Taylor Chance as Lightnin' Chance-b; Murray Mizell Harman as Buddy Harman-d. Produced by Archibald Martin Bleyer as Archie Bleyer. RCA Victor Studio, Methodist Television, Radio and Film Commission, 1525 McGavock St., Nashville, August 15, 1957. Cadence 1337, September 2, 1958.

• Originaires du Kentucky, les frères Everly ont été repérés, accompagnés et lancés par le grand guitariste **Chet Atkins**. « Wake Up Little Susie » monta au numéro un, le deuxième d'une série de gros succès pour les deux frères. Leur subtil style de chant harmonisé en duo fut influent, notamment sur les **Beatles**. Il montre le côté plus sage du rock blanc ado à une époque où cette musique était l'objet d'une diabolisation nationale. Il n'en est pas moins talentueux.

• The Everly Brothers from Kentucky were spotted, backed and launched by guitar great **Chet Atkins**. "Wake Up Little Susie" went to Number One, the second of a series of big hits for the two brothers. Their subtle, harmonised singing as a duo, was influential, most noticeably on **The Beatles**. It shows the more well-behaved side of white teenage rock, at a time when this "devil's music" was the target of many attacks on a national scale. It is no less talented for all that.

Retrouvez les/More Everly Brothers dans/on *The Birth of Surf Rock 1933-1962* dans cette collection/ in this series.

FOLEY, RED - Freight Train Boogie - **Disc 1 #4**
(Rabon Delmore aka Bob Nobar, Jim Scott aka Alton Delmore)
Red Foley and The Cumberland Valley Boys
Clyde Julian Foley as Red Foley-v; tp; Floyd Holmes as

Salty Holmes-harmonica; William Edward Grishaw as Zeb Turner-g; James Turner as Zeke Turner-g; Dale Lohman as Smokey Lohman-steel g; Dolph Hewitt-fiddle; Jimmy Bennett-accordion; Louis Todd Innis-b. Chicago, January 8, 1947. Decca 46035 A, April 1947.

• Originaire du Kentucky, Red Foley fut une des grandes vedettes de la country music dans les années 1940-50. Versatile, il enregistra aussi du boogie woogie au son précurseur du rockabilly, caractéristique des débuts du rock 'n roll blanc, une composition des frères **Delmore** (voir Disc 1 n°2).

• Red Foley, from Kentucky, was one of country music's biggest stars in the 1940s-1950s. A versatile singer, he also recorded some boogie woogie, with a trailblazing rockabilly sound and this is a typical effort of early white rock, a **Delmore Brothers** composition (see Disc 1 #2).

Extrait de/Taken from *Rock 'n Roll 1947* dans cette collection/in this series.

FORD, FRANKIE - Sea Cruise - **Disc 4 #2**
(Huey Smith aka Huey "Piano" Smith)
Frankie Ford with Huey "Piano" Smith and Orchestra
Vincent Francis Guzzo as Frankie Ford-v; Huey "Piano" Smith and the Clowns: Huey "Piano" Smith-p, arr; possibly Dave Bartholomew-tp; Robert Parker or Lee Allen-ts; Alvin Tyler as Red Tyler-as; possibly Frank Fields-b; Charles Williams-d; Ace 554. Produced by

Extrait de/Taken from *Roots of Soul 1928-1962* et/
and *The Indispensable Aretha Franklin 1956-1962* dans cette collection/in this series.

FURY, BILLY - My Advice - **Disc 4 #6**

(Ronald William Wycherley aka Wilber Wilberforce aka Billy Fury)

Ronald William Wycherley as Billy Fury-v; Joseph Roger Brown as Joe Brown-g; Reg Guest-p; Bill Stark-b; Andrew McLuckie White as Andy White-d; The Four Jays-chorus. London, 1960. *The Sound of Fury*. Decca Studios, 165 Broadhurst Gardens, London NW6 3AU, 1960. LF.1329, late 1960.

- Complètement oublié, le beau Billy Fury a pourtant obtenu autant de succès britanniques (24) dans les années 60 que les Beatles. Dès 1960 il fut un auteur-compositeur interprète anglais majeur du rock anglais et de la chanson, comme en attestent les remarquables douze titres de lui réunis dans *The Birth of British Rock 1948-1962* (dans cette collection) dont ce morceau est extrait.

- Completely forgotten in spite of 24 British hits in the 1960s (as many as The Beatles), the handsome Billy Fury was a major rock and pop singer and songwriter, as heard on the twelve remarkable songs gathered on *The Birth of British Rock 1948-1962* (in this series), from which this is taken.

GUERRERO, LALO - Marihuana Boogie - **Disc 1 #13** (Eduardo Guerrero aka Lalo Guerrero)

Lalo Guerrero y sus Cinco Lobos

Eduardo Guerrero, Jr. as Lalo Guerrero-v, leader; orchestra. Los Angeles, 1949. Imperial 329-A, 1949.

- Les Mexicains fument traditionnellement du cannabis (marijuana en espagnol, marihuana aux États-Unis) et cette chanson est emblématique de cet aspect de leur culture. Né en Arizona, Lalo Guerrero, « le père de la musique chicano » était un Américain hispanophone, un « Pachuco » à cheval entre la tradition mexicaine et la modernité américaine dont le rock libérateur était un symbole. Rejetés par la société comme les Afro-Américains, les Pachucos portaient comme eux des *zoot suits* (costumes exagérément amples) repris par les zazous français pendant la guerre et les teddy boys anglais.

- Smoking marijuana (marihuana in the US) is a tradition in Mexico and this song is emblematic of that culture. Born in Arizona, Lalo Guerrero “the father of Chicano music” was a Spanish-speaking American, a “Pachuco”, halfway between the Mexican tradition and an American modernity, where rock was a symbol of freedom. Rejected from society in a similar way to African-Americans, Pachucos wore the same type of zoot suits (excessively roomy, loose suits) also favoured by French zazous during WWII and British teddyboys in the Fifties.

■ Extrait de/taken from *Rock 'n Roll 1949* dans cette collection.



HALEY, BILL

- Rock Around the Clock - **Disc 2 #10**
(Max C. Freedman, James E. Myers aka Jimmy Myers aka Jimmy DeKnight)

Bill Haley & His Comets

William John Clifton Haley as Bill Haley-v, g; Donato Joseph Cedrone as Danny Cedrone-g; Joey D'Ambrosio-ts; Johnny A. Grande-p; Marshall Lytle-b; Billy Gussak-d; unknown percussion. Produced by Milton Gabler as Milt Gabler. Decca Recording Studio, Pythian Temple, 135 West 70th St., New York City, April 12, 1954. Decca 60.961, May 20, 1954.

- Pour beaucoup cet énorme succès international de 1955 marque, avec les premiers succès de Chuck Berry, Little Richard et Elvis Presley, la véritable naissance du rock. Bill Haley en enregistrait pourtant depuis 1952 (« Rock the Joint », reprise d'un rock de **Jimmy Preston**, voir disque 1, n°10). Ainsi comme on peut le constater en écoutant ce coffret, au fil d'une décennie bien moins médiatisée, une première génération du rock avait précédé le choc du triomphe deuxième génération d'Elvis/Bill Haley.

- To many, along with Chuck Berry, Little Richard and **Elvis Presley's** early records, this huge international hit of 1955 marked a turning point in rock history — the true birth of rock. Bill Haley had, however, been recording rock 'n' roll since 1952 (hear his “Rock

the Joint”, a cover version of an R&B hit by **Jimmy Preston**, see Disc 1 #10). So, as can be noted when listening to this set, rock's first generation preceded the shock of Elvis/Bill Haley's second generation triumph, only it was far less widely broadcast.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Bill Haley 1948-1961* dans cette collection/in this series.



HALLYDAY, JOHNNY

- Souvenirs, Souvenirs
- **Disc 4 # 9**

(Seymour Coben aka Cy Coben, adapted in French by Fernand Bonifay)

Joey and The Showmen

Jean-Philippe Léo Smet as Johnny Hallyday-v; Léo Petit-g, arr.; b, d. Studio Vogue, Paris. Vogue EPL 7755, 1960.

- Ce succès américain de Barbara Evans (« Souvenirs », 1959) a été adapté en allemand par Bill Ramsey (numéro 1 en Allemagne) juste avant que Hallyday ne l'enregistre à l'âge de seize ans. Bien que très jeune, Johnny y évoquait sa fidélité aux souvenirs d'enfance. Après quelques premiers rocks non essentiels, aux ventes médiocres par différents pionniers du rock francophone (écouter *Anthologie du rock fifties en français 1956-1960* et *Anthologie du rock français*



1960-1962 qui inclut les premiers enregistrements de Hallyday dans cette collection), ce premier succès de la grande vedette Johnny Hallyday lança véritablement le rock en France.

- This American hit by Barbara Evans (“Souvenirs”, 1959) was translated into German by Bill Ramsey (it was Number One in Germany) shortly before Johnny Hallyday recorded it, aged sixteen. Although very young, Johnny sang about his childhood memories. After a few non-essential French-speaking rock flops (listen to *Anthology of Fifties Rock in French 1956-1960* and *Anthology of French Rock 1960-1962* in this series, which include some of Hallyday’s early recordings), this first hit record by major star Johnny Hallyday truly launched rock music in France.

HARRIS, WYNONIE - Bloodshot Eyes - Disc 1 #20

(Herbert Clayton Penny aka Hank Penny, Ruth Hall) Wynonie Harris-v; Frank Galbraith-tp; Alfred Cobbs-tb; Alonzo Lucas-as; John Greer-ts; Bill Graham-bs; Herbert Parham-p; Carl Pruitt-b; Solomon Hall-d. Produced by Henry Bernard Glover. New York, February 25, 1951. King 4461-AA, 1951.

- *Shouter* de rock, Wynonie Harris enregistra le « Good Rocking Tonight » de **Roy Brown** avec succès, bien avant **Elvis Presley**, qui en fit un énorme succès au début de sa carrière. Mais la version de Wynonie, ségrégation raciale oblige, n’a pas atteint

le grand public malgré une popularité conséquente sur le marché afro-américain. Son interprétation *jump blues* de « Bloodshot Eyes », un disque très apprécié aux Caraïbes comme dans les quartiers noirs américains est une reprise de Hank Penny, un chanteur de country.

- A rock shouter, Wynonie Harris successfully recorded **Roy Brown’s** “Good Rocking Tonight” way before **Elvis Presley**, who made it a huge hit in his early career. But thanks to racial segregation, Wynonie’s version did not reach the general public, in spite of its popularity on the African-American market. His jump blues rendition of “Bloodshot Eyes” was very much appreciated in the Caribbean as well as in African-American neighbourhoods. It is a cover version of country singer Hank Penny’s composition.



HOLLY, BUDDY

- Peggy Sue

- **Disc 3 #12**

(Charles Hardin Holley as Buddy Holly, Jerry Ivan Allison, Norman Petty)

Charles Hardin Holley as Buddy Holly-v; g; Niki Sullivan-rhythm g; Joe B. Mauldin-b; Jerry Ivan Allison-d. Produced by Norman Eugene Petty. Norman Petty Studio, Clovis, New Mexico, July 1, 1957. Coral 9-61885, September 20, 1957.

- Buddy Holly a surgi du Texas en 1957 comme le vent nouveau du rockabilly puis du rock tout court, montant au numéro un avec une série de succès internationaux raffinés comme « Peggy Sue ». **Les Beatles** ont construit leur style en apprenant ses morceaux et le premier succès des Rolling Stones était une chanson de lui. Une légende parmi les légendes : chanteur dont la signature des « hoquets » rend son style inimitable, guitariste soliste, brillant compositeur mélodiste, il fut une révélation promise à une longue carrière au sommet. Seize mois plus tard, son avion s'écrasait, le tuant sur le coup à l'âge de vingt-deux ans.

- In 1957, Buddy Holly emerged out of Texas as the new wind of first, rockabilly, then rock, full stop, going directly to Number One with a series of refined international hits such as “Peggy Sue.” The Beatles built their early style learning his tunes, and the first Rolling Stones hit was a Buddy Holly cover version. He was a legend among legends, a singer whose ‘hiccups’ signature made his style inimitable. A lead guitarist and a brilliant melody composer, he was a revelation — promised for a long career at the top. Sixteen months later, his plane crashed, killing him on the spot at the age of twenty-two.

Retrouvez-le dans le coffret *The Indispensable Buddy Holly 1955-1959* dans cette collection.

JOHNNY HORTON - I'm Coming Home - Disc 3 #6
(John Gale Horton aka Johnny Horton, Tillman Ben Franks, Sr.)

John Gale Horton as Johnny Horton-v, g; Thomas Grady Martin as Grady Martin-lead g; Harold Bradley-g; Tillman Ben Franks, Sr.-b; perc. Produced by Don Law. Music City Recording, 804 16th Ave. South, Nashville, November 12, 1956. Columbia 4-40813-c, December, 1956.

- Ce chanteur de country marié à la veuve de Hank Williams et influencé par **Elvis Presley**, Johnny Horton a commencé à adopter le style rockabilly avec talent en 1955. Son public country l'a suivi et il a connu le succès avec quelques titres rock (avec l'excellent Grady Martin à la guitare) dont cet hypnotique « I'm Coming Home » avant de monter au numéro 1 avec la marche militaire « The Battle of New Orleans » qui conte la bataille des Américains contre les Anglais en 1815.

- This country singer was married to Hank Williams' widow and, influenced by Elvis Presley, he began to adopt the rockabilly style in 1955. His country music fans followed him and he scored a few rock hit records (featuring the excellent Grady Martin on guitar) including this hypnotic “I'm Coming Home”, before he reached Number One with “The Battle of New Orleans,” a military march recounting the battle between the Americans and the English in 1815.



JACKSON, WANDA

- Fujiyama Mama

- **Disc 3 #16**

(Earl Solomon

Burroughs aka

Jack Hammer)

Wanda Lavonne Jackson

as Wanda Jackson-v;

Alvis Edgar Owens, Jr. as Buck Owens-g; William Everett Strange as Billy Strange-g; Merrill E. Moore-p; Hollie Bundock-b; Roy Harte-d. Produced by Ken Nelson. Capitol Recording Studio, 1750 North Vine St., Hollywood, September 17, 1957. Capitol F3843, 1957.

- Cette chanteuse de cantiques et de country de l'Oklahoma a eu beaucoup de mal à trouver une maison de disques, les femmes étant supposées vendre peu. Pourtant son premier disque pour Decca a finalement été un gros succès. Elle a continué ses études — et la country. Une tournée et une brève romance avec Elvis Presley en 1956 l'ont incitée à adopter le rockabilly comme lui, et ce pendant trois ans avant de revenir à la country avec succès. Mais ses disques de rockabilly, qui comptent parmi les premiers interprétés par une femme, ont marqué l'histoire, en particulier au Japon où « Fujiyama Mama » est monté au numéro 1 pendant des semaines en 1958.

- This hymn and country singer from Oklahoma had trouble finding a record company as female singers were not supposed to sell well. Yet her first record for Decca finally turned out a big success.

She carried on studying — and singing country music. It was a tour and a brief romance with Elvis Presley in 1956 that persuaded her to go for rockabilly like him, which she did for two years before successfully going back to country music. But her rockabilly records, some of the earliest sung by a woman, made history, especially in Japan, where “Fujiyama Mama” stayed at Number One for weeks in 1958.



JORDAN, LOUIS

- Saturday Night Fish

Fry - **Disc 1 #14**

(Ellis Lawrence Walsh,

Louis Thomas Jordan)

Louis Jordan and his

Tympani Five

Louis Thomas Jordan

as Louis Jordan-v, as; Aaron Izenhall-tp; Robert Andrew Mitchell as Bob Mitchell-tp; Harold Mitchell as Hal Mitchell-tp; Josh Jackson-ts; Bill Doggett-p; Roosevelt James Jackson as Ham Jackson-g; Billy Hadnott-b; Christopher Columbus-d. Produced by Milton Gabler as Milt Gabler. New York City, August 9, 1949. Decca 24725, 1949.

- Immense compositeur, humoriste et commentateur social, excellent saxophoniste de jazz, Louis Jordan fut sans doute le véritable inventeur du style de rock 'n' roll appelé « jump blues » dans les années 1940 — et fut donc la vraie tout première vedette du rock. Il fut l'un des très rares artistes afro-américains

à passer entre les mailles du filet et à accéder, en quelques occasions, aux radios. Il fut le premier d'entre eux à enchaîner plusieurs grands succès nationaux classés dans les meilleures ventes « pop » habituellement réservées aux Blancs. Créateur drôle et talentueux, Louis Jordan a connu une grande popularité de la fin des années 1930 au début des années 1950 et « Saturday Night Fish Fry » est un exemple séduisant de son style précurseur du rock. Il y évoque l'ambiance de fête dans les soirées privées du samedi soir à la Nouvelle-Orléans, quand une violente descente de police interrompt soudain les festivités avec des arrestations en masse.

- An immense composer, humorist, social commentator and a fine jazz saxophone player, Louis Jordan was probably the true creator of the rock 'n' roll style named “jump blues” in the 1940s — and was, therefore, the very first actual rock star. He was one of the very few African-Americans to slip through the net and score national pop charts (usually restricted to Whites) with hit records, one after another. A funny and talented creator, Louis Jordan was very popular from the late 1930s until the early 1950s and “Saturday Night Fish Fry” is a seductive example of his trailblazing early rock. He alludes to the party atmosphere during Saturday night private parties in New Orleans, when a police raid abruptly ends the festivities with mass arrests.

Extrait de/Taken from *Louis Jordan 1938-1950* dans cette collection/in this series.

KIDD, JOHNNY - Shakin' All Over - Disc 4 #11

(Frederick Albert Heath aka Johnny Kidd)

Johnny Kidd and The Pirates

Frederick Albert Heath as Johnny Kidd-v; Joe Moretti-lead g; Alan Caddy-el g; Brian Cregg-b; Clem Cattini-d. Abbey Road Studios, London, 1960. His Master's Voice 45-POP 753, 1960.

- Comme les **Beatles**, Johnny Kidd a commencé à chanter dans un groupe de skiffle britannique (voir **Lonnie Donegan**, disque 2 titre 14). Comme eux il composait des chansons et chantait dans un style personnel qui ne devait pas grand-chose à **Elvis Presley** (contrairement à ses compatriotes **Tommy Steele**, **Billy Fury**, **Marty Wilde**, **Vince Taylor** ou **Cliff Richard**). « Shakin' All Over » est monté au numéro un des ventes anglaises en 1960. Il a fait le pont entre le rock 'n' roll anglais naissant et le raz-de-marée des Who (qui l'ont enregistré en 1970), des Animals, Kinks, Rolling Stones et **Beatles** qui a suivi. Johnny Kidd a aussi été un précurseur de la mise en scène et des costumes de scène dans le rock puisqu'il s'habillait en pirate avec un bandeau sur l'œil. Il est décédé à 30 ans dans un accident de voiture.

- Like **The Beatles**, Johnny Kidd started off singing in a British skiffle group (see **Lonnie Donegan**, Disc 2 #14). Like them, he wrote some songs and sang them his own way, not owing much to the Elvis Presley craze (unlike his fellow countrymen **Tommy Steele**, **Billy Fury**, **Marty Wilde**, **Vince Taylor** and **Cliff**

Richard). "Shakin' All Over" went to Number One in the 1960 English charts. It bridged newborn British rock 'n' roll and the ensuing Who (who recorded it in 1970), Animals, Kinks, Rolling Stones and **Beatles** tidal wave. Johnny Kidd was also ahead of his time for wearing stage costumes (he wore an eye patch and a pirate outfit) and putting on stage shows. He died in a car crash, aged thirty.

Retrouvez Johnny Kidd dans/More Johnny Kidd on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series.

KING, PEE WEE - Ten Gallon Boogie - **Disc 1 #7**
(Julius Frank Anthony Kuczynski aka Pee Wee King, Henry Ellis Stewart aka Redd Stewart)
Pee Wee King & His Golden West Cowboys
Tommy Sosebee-v; Julius Frank Anthony Kuczynski as Pee Wee King-accordion; Harold Bradley-g; Cowboy Copas-g; Don Davis-pedal steel g; Chuck Wiggins-b; Harold McDonald as Sticks McDonald-d. Produced by Stephen Sholes, Charles Grean. RCA Victor Studio A, 30 S. Michigan Ave., Chicago, March 25, 1947. RCA Victor 20-2366-A, 1947.

- D'origine polonaise, Pee Wee King fut un très prolifique auteur-compositeur de country, vales, polkas et chansons de cow-boys. Il introduit le syndicat des musiciens au très conservateur spectacle radiophonique hebdomadaire *The Grand Ole Opry*, bastion de la country, du bluegrass et gospel « du

sud » et enregistra ce puissant country boogie en vrai pionnier du rock et du rockabilly.

- Of Polish descent, Pee Wee King was a very prolific country, waltz, polka and cowboy songs composer. He introduced the Musicians' Union to the very conservative *Grand Ole Opry*, a country, bluegrass and Southern Gospel bastion and recorded this fine country boogie as a true rockabilly pioneer.

Laurie, Annie - I Ain't Gonna Let You In
- **Disc 1 #17**

(Rudolph Toombs aka Rudy Toombs)

Annie Laurie-Paul Gayten with the Paul Gayten Orchestra

Annie Laurie née Annie L. Page-v, p; William Stovall Cook as Broadway Bill Cook-v; John Hunt-tp; Alfred Outcalt-tb; Eddie Barefield-as; g, b; Sam Woodyard-d; Paul Leon Gayten-arr., leader. Produced by David Braun, Julius Braun. New York City, 1950. Regal 3273, 1950.

- C'est avec le légendaire orchestre de Paul Gayten, venu de Louisiane, qu'Annie Laurie (née à Atlanta) a enregistré ce duo avec Bill Cook, un animateur de radio, télévision et disc jockey de Newark (New Jersey). Ce titre est un exemple caractéristique des racines « swing » du rock afro-américain urbain avec ses riches arrangements de vents.

- Backed by the legendary Paul Gayten Orchestra from

Louisiana, Atlanta-born Annie Laurie recorded this duet with Bill Cook, a radio, television host and a disc-jockey from Newark (New Jersey). This song is a typical example of the “swing” roots of African-American urban rock, featuring lush horn arrangements.



LEWIS, JERRY LEE

- Great Balls of Fire

- Disc 3 #14

(Otis Blackwell, Earl Solomon Burroughs aka Jack Hammer)

Jerry Lee Lewis and his Pumping Piano

Jerry Lee Lewis-v, p; Roland E. Janes-g; James Mack Van Eaton as Jimmy Van Eaton-d. Produced by Samuel Cornelius Phillips as Sam Phillips and Jack Henderson Clement as Jack Clement. October 8, 1957. Sun 281, November 11, 1957.

- Originaire de Louisiane, Jerry Lee avait travaillé le style d'Amos Milburn et Fats Domino et fut l'incarnation la plus sauvage du rock blanc des années 1950. Surgi après le succès d'Elvis Presley qu'il défia, son originalité fut la clé de sa réussite : cheveux longs blonds décoiffés, pianiste fulgurant, alternant country dynamisée et rock noir, bête de scène capable de jouer debout ou avec ses pieds et de mettre le feu à son piano, il fut aussi un chanteur d'un charisme exceptionnel. Sa carrière fut brisée par un scandale de mœurs en 1958 mais ses grands succès, dont l'emblématique

« Great Balls of Fire », restent des temps forts de l'histoire du rock.

- A native of Louisiana, Jerry Lee Lewis embodied the wildest form of white rock in the 1950s. He appeared suddenly, after the success of Elvis Presley, whom he challenged. His originality was the key to his popularity: long, blonde, messy hair, emotive vocalizing, a dazzling pianist and born showman, performing both energised country and black rock. He was a performer who could play standing up, as well as with his feet, or who could set fire to his piano and continue playing it; he was also a singer of outstanding charisma. His career was broken overnight by a moral scandal in 1958, but his big classics, including the emblematic “Great Balls of Fire,” remain some of the highlights of 1950s rock 'n' roll.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Jerry Lee Lewis 1956-1962* dans cette collection/in this series.

LEWIS, SMILEY - Lillie Mae - Disc 2 #2

(Overton Amos Lemons aka Smiley Lewis, David Louis Bartholomew aka Dave Bartholomew)

Overton Amos Lemons as Smiley Lewis-v, g; David Louis Bartholomew aka Dave Bartholomew-tp; Joe Harris-as; Ernest Mc Lean-g; Isidore Washington as Tuts Washington-p; Frank Fields-b; Earl Palmer-d; vocal chorus. Recorded by Cosimo Matassa, J&M Studio, New Orleans, June 3, 1952. Imperial 45-5194, 1952.

- Légende du blues et du rock de Louisiane, Smiley créa ce personnage en hommage à Lillie Mae, qui était le nom de sa mère décédée pendant son enfance. Il doit son surnom à l'absence d'incisives dans sa jeunesse. C'est avec Dave Bartholomew, le principal collaborateur de Fats Domino, qu'il grava ce classique du rock à la Nouvelle-Orléans.

- A blues and rock legend in Louisiana, Smiley created this song as a tribute to Lillie Mae, which was the name of his mother, deceased during his childhood. His nickname came from his lack of front teeth in his youth. Smiley Lewis cut this rock classic in New Orleans, with Dave Bartholomew, **Fats Domino's** main collaborator.

Retrouvez Smiley Lewis sur/More Smiley Lewis on *Race Records 1942-1955* dans cette collection/in this series.



LITTLE RICHARD

- Good Golly, Miss Molly - **Disc 3 #17**

(John S. Marascalco, Robert Alexander Blackwell aka Bumps Blackwell)

Richard Wayne Pen-

niman as Little Richard-v, p; Lee Allen-ts; Alvin Tyler-bs; Roy Eustis Montrell-g; Frank Fields-b; Earl Palmer-d, leader. Produced by Arthur Newton Goldberg

as Art Rupe and Robert Alexander Blackwell as Bumps Blackwell. Recorded by Cosimo Matassa, J&M Studio, New Orleans, Louisiana, October 15, 1956. Specialty 624, January 1958.

- Little Richard fut le plus intense de tous les chanteurs de rock. Des spectacles de travestis au blues, précurseur de la soul et monstre sacré du rock 'n' roll, son succès a été foudroyant dès 1955. Excentrique, extraverti, brillant, sauvage, excitant — son incroyable histoire l'est tout autant : il quitta le métier au sommet de sa gloire un an après cet enregistrement génial réalisé avec l'équipe de **Fats Domino**, riche et célèbre, pour se consacrer à la religion et au gospel — avant de faire un retour inouï. « Good Golly Miss Molly » est l'un des plus grands classiques de l'histoire du rock.

- Little Richard was the most intense rock singer ever, from the drag queen revues to the blues, a precursor of soul and a giant of rock 'n'roll. His success first thundered through music in 1955: eccentric, extrovert, brilliant and wild, his exciting, incredible story made just as much noise. He left show-business at the top of his fame, rich and famous, one year after this fabulous recording made with **Fats Domino's** team, to devote himself to religion and gospel — and make his unbelievable comeback. “Good Golly Miss Molly” is one of rock's greatest classics.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Little Richard 1951-1962* dans cette collection/in this series.

LUMAN, BOB - Red Hot - Disc 3 #10

(William Robert Emerson aka Billy Emerson aka The Kid)

Robert Glynn Luman as Bob Luman-v; James Burton, g; James Kirkland-b; Butch White-d. Mira Smith's Ram Studios, Shreveport, Louisiana, early 1957. Imperial XB8313, 1957.

- Ce Texan a été l'un des premiers à enregistrer avec le guitariste de rockabilly hors-pair James Burton. Il avait formé un groupe avec Burton pour une apparition dans la légendaire émission de radio et télévision de musique country *Louisiana Hayride* à Shreveport, un spectacle qui, face au succès phénoménal d'Elvis, s'était finalement ouvert au rockabilly.

- This Texan was one of the first men to record with outstanding rockabilly guitar player James Burton. He had formed a group with Burton to appear in the country music radio and television show *Louisiana Hayride* in Shreveport, that, faced with Elvis' phenomenal success, finally opened its gates to rockabilly.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Rockabilly 1951-1960* et/and *The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series.

LYMON, FRANKIE - I Want You to Be My Girl

- Disc 2 #19

(George Goldner, Richard F. Barrett)

Frankie Lymon & the Teenagers with Jimmy Wright & His Orchestra

Franklin Joseph Lymon as Frankie Lymon-soprano v; Herman Santiago-v; Bobby Jay-v; Terrance Farward-v; Jimmy Merchant-v; Terry King-v; Jimmy Wright & His Orchestra: Jimmy Wright-ts, leader; Clifton Best as Skeeter Best, Jimmy Shirley or Jerome Darr -g; Abie Baker or Al Hal-b; Freddie Johnson or Jimmy Phipps-p; Gene Brooks-d. Produced by George Goldner. New York City, late 1955. Gee GG-1012, April, 1956.

- Venu du gospel à New York, Frankie Lymon avait à peine treize ans quand ses deux premiers gros succès "Why Do Fools Fall in Love" et "I Want You to Be My Girl" ont paru. Après une série de ventes très importantes son groupe vocal, les Teenagers, s'est désintégré en vol un an plus tard et Lymon a brusquement perdu sa popularité. Le fait qu'il ait osé danser avec une jeune fille blanche dans l'émission de télévision d'Alan Freed le 19 juillet 1957 a causé un scandale, achevant de briser sa carrière. Lymon, vedette des adolescents, a aussitôt plongé dans les drogues dures et décéda d'une dose trop forte d'héroïne à l'âge de vingt-cinq ans.

- Frankie Lymon sang gospel in New York City before he recorded his first two huge hits "Why Do Fools Fall in Love" and "I Want You to Be My Girl" at the age of thirteen. After a series of big sellers, his band, The Teenagers, disintegrated just one year later and Lymon lost his popularity. The fact that he dared dance with a young white girl on Alan Freed's TV show, on July

19, 1957, caused a scandal that further shattered his career. Lymon, a teenage star, took a subsequent dive into hard drugs and died of a heroin overdose at the age of twenty-five.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Doo Wop - Vocal Groups 1934-1962* dans cette collection/in this series.

MACK, BILL - Play My Boogie - **Disc 2 #3**

(William Mack Smith Jr. aka Billy Mack)

William Mack Smith Jr. as Billy Mack Bill Mack-v; H.S. White as Buck White-p, fiddle; Pete Martinez-steel g; b, d, chorus. ca. September 1952 KWFT Radio Station, Wichita Falls, Texas. Imperial 8174, 1952.

- Ce Texan fut le célèbre animateur d'une émission de radio country pour routiers diffusée nationalement pendant des décennies et l'interprète et compositeur de nombreux succès. Mais sa carrière avait commencé avec cet irrésistible country boogie en phase avec la naissance du rock.

- Mack was a Texan radio star for decades, hosting a country music show for truck drivers that was broadcast nationwide, and also sang on several hit records. However, his career had started with this compelling country boogie, in phase with the birth of rock.

MANZY, HERMAN - I'm Your Rockin' Man - **Disc 2 #1** (Herman Manzy)

Herman Manzy and Orchestra

Herman Manzy-v, d; possibly James L. Elliott as Jimmy Liggins-g; ts, p, b. Fidelity 3003. Los Angeles, circa 1951. Fidelity F 3003 A, January, 1952.

Extrait de/Taken from *Rock 'n' roll 1951* dans cette collection/in this series.

- Ce très obscur batteur qui a enregistré avec Jimmy Liggins en Californie n'a gravé que deux titres méconnus sous son nom, dont le délicieux « I'm Your Rockin' Man » présenté ici.

- This very obscure drummer recorded with Jimmy Liggins in California. He cut his only two tracks, both little-known, under his own name, including the exquisite "I'm Your Rockin' Man" heard here.



MARLEY, Bob - Judge Not - **Disc 4 #22**

(Robert Nesta Marley aka Bob Marley)

Robert Marley and the Beverley's All Stars

Bob Marley as Robert Marley-v; flute; Roland

Alphonso-ts; Jerome Haines aka Jah Jerry-g; el. p, p; Charlie Organaire-harmonica; Lloyd Brevett-b; Arkland Parks aka Drumbago-d. Recorded by Buddy Davidson, produced by Leslie Kong. Federal Studio,

Kingston, Jamaica, circa February 1962. Beverley's LM 027, 1962.

- Le shuffle, avec son contretemps très marqué, qui provoque un effet incitant à danser, fait partie intégrante de la culture rock. Il était très populaire en Jamaïque avant la création du ska (1963), qui en est dérivé. Ce tout premier disque de Bob Marley le futur roi du reggae donne un exemple typique du shuffle. On le retrouve ici chez **Jimmie McCracklin**, en tempo rapide avec **Frankie Ford** et en tempo lent chez **Theophilus Beckford** (un autre Jamaïcain). La face B de ce 45 tours très rare est disponible dans *Les Musiques des Caraïbes - Du vaudou au ska* dans cette collection.

- With its strong, dance-compelling offbeat, the shuffle beat is fully part of the rock culture. It was very popular in Jamaica before ska was derived from it (in 1963). Soon to become the reggae king, Bob Marley's very first record is a perfect example of shuffle. It can also be heard here by **Jimmy McCracklin**, with a fast tempo on **Frankie Ford's** "Sea Cruise" and on a slow tempo by **Theophilus Beckford** (another Jamaican). The B-side of this ultra rare 45RPM single is available on *Les Musiques des Caraïbes - Du vaudou au ska* in this series.

Extrait de/Taken from *Jamaica-USA Roots of Ska 1942-1962* dans cette collection/in this series.

McCRACKLIN, Jimmy - Rockin' All Day - **Disc 1 #15**
(James David Walker Jr. aka Jimmie McCracklin aka Jimmy McCracklin, Julius Jeramaiah Bihari aka Jules Bihari aka Jules Taub)

Jimmie McCracklin and his Blues Blasters

James David Walker Jr. as Jimmy McCracklin-v, p; ts; Robert Kelton Jr., Lafayette Jerl Thomas-el. g; b; « Little Red »-d. Modern 20-762. Los Angeles or Oakland, circa October 10, 1949. Modern 1236, 1950.

- Comme beaucoup d'artistes afro-américains des années 1940, Jimmy McCracklin est passé du blues pur au jump blues bien plus rapide. Compositeur très prolifique, étiqueté « R&B » en 1949 son style de rock évoluait entre shuffle (comme ici) et boogie puis évolua vers la soul. Par la suite sa chanson « The Walk » monta au n°7 des ventes « pop » grand public en 1958.

- As for many African-American musicians of the 1940s, Jimmy McCracklin switched from pure blues to the much faster "jump blues." A very prolific composer categorised as R&B, by 1949 his rock style moved between shuffle (as heard here) and boogie, and also moved on to soul music. Later on in 1958, his song "The Walk", hit the national pop charts at Number Seven.

MEMPHIS SLIM - Rockin' The House - **Disc 1 #6**
(John Len Chatman aka Memphis Slim)
Memphis Slim and the House Rockers

John Len Chatman aka Peter Chatman as Memphis Slim-v, p; Alex Atkins-as; Ernest Cotton-ts; Willie Dixon-b. Produced by Lee L. Egalnik. S&S Studio, Chicago, October, 1946. Miracle M-103, May 1947.

- Grand nom du blues des années 1930, pianiste de studio à Chicago dans les années 1940, la mode du « jump blues » dans l'après-guerre a incité Memphis Slim le bluesman à évoluer vers un style plus rock — comme **Arthur Crudup** et bien d'autres. Il fut en cela un précurseur, comme les pianistes **Jimmy McCracklin** et **Amos Milburn** qui figurent aussi ici.

- A big blues name in the 1930s, a Chicago studio pianist in the 1940s, the post-war “jump blues” trend encouraged Memphis Slim, the bluesman, to move on towards more of a rock style — as did **Arthur Crudup** and many more. In this he was a precursor, as were piano players **Jimmy McCracklin** and **Amos Milburn** also heard here.

Extrait de/Taken from *Race Records - Black Rock Music Forbidden on U.S. Radio 1942-1955* dans cette collection/in this series.

MILBURN, AMOS - Down the Road Apiece **Disc 1 #5** (Donald MacRae Wilhoite, Jr. aka Don Raye) Joseph Amos Milburn, Jr. as Amos Milburn-v, p; b, d; vocal chorus. Produced by Leo and Edward Mesner as Eddie Mesner. Los Angeles, September 12, 1946. Aladdin 161 A, 1947.

- As du boogie woogie, Amos Milburn a projeté le piano boogie des années 1940 dans la dimension rock. Les **Beatles** ne s'y sont pas trompés, empruntant le motif de piano joué ici par sa main gauche pour en faire la partie de basse de l'excellent « I Saw Her Standing There », qui ouvre leur premier album. Quand aux Rolling Stones, ils ont repris ce morceau sur leur remarquable deuxième album, *N. 2*.

- A boogie woogie ace, Amos Milburn launched 1940s boogie piano in the rock dimension.

The Beatles could not go wrong when they borrowed the piano line played by his left hand and made it the bass guitar part of their excellent “I Saw Her Standing There,” which opens their first album. As for The Rolling Stones, they recorded this song for their remarkable second album, “*No. 2*.”



MOORE, WILD BILL

- Rock and Roll

- **Disc 1 #12**

(William M. Moore

aka Bill Moore)

Wild Bill Moore Sextet

Benjamin Sherman

Crothers as Scatman

Crothers-v; William M. Moore aka Bill Moore-v, ts; possibly Paul Williams as Hucklebuck Williams-bs, tp, p, b, d, handclaps, chorus. Produced by Julius Jeramaiah Bihari as Jules Bihari. Los Angeles, February 22, 1949. Modern, 20-674A, 1949.

- Après son succès « We're Gonna Rock » (Savoy, 1948), Wild Bill Moore a inventé le riff du futur « Everybody Needs Somebody to Love » de Solomon Burke, un pilier de l'histoire de la soul et du rock. Wild Bill Moore fut un pionnier du rock dès les années 1940 et ça s'entend.

- After the success of “We're Gonna Rock” (Savoy, 1948), Wild Bill Moore created the riff used by Solomon Burke on his famous “Everybody Needs Somebody to Love;” a pillar of soul and rock music. Wild Bill Moore was a pioneer of rock as early as the 1940s and it's plain to hear why.

NELSON, RICKY - Stood Up - Disc 3 #15

(Erma Herrold, Willis Dickerson as Dub Dickerson)
Eric Hilliard Nelson as Ricky Nelson-v; Otis Wilson Maphis as Joe Maphis-el g; James Burton-ac g; b, Earl Palmer-d. Produced by Louis Chudnofsky as Lewis Robert Chudd, Hollywood, late 1957. Imperial 5483/45, December 9, 1957.

- Avec des débuts dans une série télé à l'âge de huit ans, puis une autre à la radio, puis au cinéma, Ricky Nelson était déjà connu avant de chanter. Il n'avait ni le talent, ni la voix, ni le charisme, ni la magie d'Elvis mais son rock plus sage passait mieux dans le grand public et les médias que celui du sulfureux *Elvis The Pelvis* hyper sexualisé pour l'époque. Concurrent direct d'Elvis, il adopta le rockabilly en pleine Elvismania et devint la première « idole des jeunes » (le terme « *teen idol* » a été créé pour lui) un peu fade mais en plus du

cinéma et de sa belle gueule, son excellent groupe avec James Burton à la guitare a contribué à faire de lui une grande vedette américaine (54 chansons dans les 100 meilleures ventes) en 1958.

- Nelson's debut was in a TV series, aged eight. He moved on to a radio series, then to movies; so he was already well-known before he started singing. He had neither the talent, the voice, the charisma, nor the magic Elvis had, but his more well-behaved rock appealed more easily to the general public and media than that of the scandalous *Elvis The Pelvis*, who was a bit too hyper-sexualised for his time. A direct competitor of Elvis, Nelson went for rockabilly at the height of Elvismania and became the first “teen idol” (the term was first coined for him). Ricky Nelson was slightly bland, but in addition to being a movie star, and having a pretty face, his excellent band (featuring James Burton on the guitar) helped turn him into a big American star (54 songs in the top hundred) in 1958.

NOËL, MAGALI - Fais-Moi Mal, Johnny - Disc 2 #24

(Boris Paul Vian aka Boris Vian, Alain Goraguer)
Magali Noëlle Guiffroy as Magali Noël-v; Boris Paul Vian as Boris Vian-v; Alain Goraguer et son Ensemble: ts; p, b, d. Apollo Studio, 21 rue de Clichy, Paris, summer 1956. Philips 432.131 ME, 1956.

- Cette perle du rock français signée de l'arrangeur de Serge Gainsbourg sur des paroles remarquables de Boris Vian est sans aucun doute le morceau le

plus intéressant de l'aube du rock français dans les années 1950. Bien que le ton fut humoristique, il va sans dire qu'il fut censuré à l'époque étant donné le sujet, la violence faite à une femme et les relations sexuelles sadomasochistes — dix ans avant le Velvet Underground !

- This French rock gem, composed by Serge Gainsbourg's arranger, with lyrics by Boris Vian, is likely the most interesting recording from the 1950s dawn of French rock. Although it is written in a humorous tone, it goes without saying that it was banned from the radio at the time considering the subject ("hurt me, Johnny"), violence against women and S&M sex — ten years before The Velvet Underground!

O'KEEFE, JOHNNY - Wild One - Disc 3 #20

(Johnny Greenan, John Michael O'Keefe aka Johnny O'Keefe, Dave Owens)

Johnny O'Keefe and The Dee Jays

John Michael O'Keefe as Johnny O'Keefe-v, p; Dave Owens-ts; Johnny Greenan-ts; Lou Casch-g; Keith Williams-b; Johnny Purser as Catfish-d. Sidney, Australia, 1958. Festival FX-5002, July 1958.

- Venu d'une banlieue de Sydney, Johnny O'Keefe fut la première vedette du rock australien, le premier artiste local à vendre de grandes quantités de disques. Il entendit la révélation du rock en écoutant « Rock Around the Clock » de **Bill Haley** et se consacra à ce

style. Devenu animateur de TV peu après ce premier succès, il représente ici son pays quinze ans avant la formation, également à Sydney de AC/DC, un des groupes les plus célèbres au monde.

- Johnny O'Keefe came from a Sydney suburb and became the first Australian rock star, as well as the first local singer to sell a lot of records. He was hit by the rock revelation listening to **Bill Haley's** "Rock Around the Clock" and devoted himself to that genre. O'Keefe became a TV host after this first hit record and he represents his country here, fifteen years before one of the most famous bands in the world formed in Sydney, too: AC/DC.



ORBISON, ROY - Only

The Lonely - Disc 4 #8

(Roy Kelton Orbison aka Roy Orbison, Joe Melson)

Roy Orbison With Bob Moore's Orchestra & Chorus

Roy Kelton Orbison as Roy Orbison-v; Bob Moore's Orchestra & Chorus: Joe Melson-v; The Anita Kerr Singers: Anita Jean Grilli as Anita Kerr-sop v, arr.; possibly Gil Wright-tv; Louis Nunley-bar v; Dottie Dillard-alto v; Hank Garland, Harold Bradley-g; Floyd Cramer-p; Bob Loyce Moore-b; Murrey Mizell Harman, Jr. as Buddy Harman-d. Produced by Fred Luther Foster as Fred Foster. Nashville, RCA Studio, March 25, 1960. Monument 45-421, 1960.

• Après une phase rockabilly aux paroles et mélodies déjà ambitieuses chez les disques Sun, Roy Orbison a été l'inventeur d'une nouvelle forme de rock sophistiqué, aux arrangements raffinés et élégants. Cet ami et inspirateur des **Beatles** comme d'**Elvis Presley** a été un grand précurseur de l'explosion créative des années 1960 et l'un des premiers à donner au rock une couleur orchestrale, luxuriante. Extraordinaire chanteur, son œuvre romantique, profondément originale, reste emblématique de l'Amérique opulente et progressiste des années John Kennedy et au-delà.

• After a rockabilly phase with fairly ambitious lyrics and melodies at Sun Records, Roy Orbison created a new form of sophisticated rock, with refined and elegant arrangements. He was an inspiration and a friend to both **Elvis Presley** and **The Beatles**, as well as a pioneer of the creative musical explosion of the 1960s and one of the first to give rock an orchestral, lush edge. An extraordinary singer, his romantic, deeply original works remain an emblem of John Kennedy's lavish, progressive years and beyond.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Roy Orbison 1956-1962* dans cette collection/inthis series.

PARKER, JUNIOR - Feelin' Good - Disc 2 #7

(Herman Parker, Jr. aka Junior Parker)

Little Junior's Blue Flames

Herman Parker, Jr.-v, g; Floyd Lee Murphy-g; Kenneth

Banks-b; John Bowers-d. Memphis Recording Service, June 18, 1953. Sun 187, 1953.

• Chanteur de gospel à West Memphis, puis de blues découvert par Ike Turner, Little Junior Parker a rejoint les disques Sun en 1953. Il y a encaissé trois succès de suite dont ce boogie-rock électrique « Feelin' Good. » Gravé le même jour, son célèbre « Mystery Train » a été repris par Elvis Presley avec un immense succès, ce qui a beaucoup contribué à le faire connaître.

• At first a gospel singer in West Memphis, then a blues performer discovered by Ike Turner, Little Junior Parker joined Sun Records in 1953. It was there that he scored three consecutive hits, including this "Feelin' Good" boogie-rock. His famous "Mystery Train" was recorded the same day and was soon covered by **Elvis Presley**, who made it a huge hit, which widely contributed to Junior Parker's fame.

PERKINS, CARL - Blue Suede Shoes - Disc 2 #17

(Carl Lee Perkins aka Carl Perkins)

Carl Lee Perkins as Carl Perkins-v, lead g; Jay Perkins-g; Clayton Perkins-b; W.S. Holland as Fluke Holland-d. Produced by Samuel Cornelius Phillips as Sam Phillips. Memphis Recording Service, Sun Studio, Memphis, Tennessee, December 19, 1955. Sun 234, January 1956.

• Archétype et hymne du rockabilly, « Blue Suede Shoes » fut l'un des grands succès de Carl Perkins,

qui jouait de la guitare électrique en soliste en plus de chanter et de composer. La version d'**Elvis Presley**, particulièrement réussie, a participé à sa notoriété. George Harrison a travaillé son style en partie à partir de celui de Perkins et enregistré plusieurs chansons de lui avec les **Beatles**.

- A rockabilly archetype and anthem, "Blue Suede Shoes" was one of the biggest hits by Carl Perkins, who played electric lead guitar on top of composing and singing. **Elvis Presley's** remarkable version did however contribute to his fame. George Harrison partly built his style on Perkins' and recorded several of his songs with **The Beatles**.

Retrouvez/More Carl Perkins sur/on *Rockabilly 1951-1960* dans cette collection/in this series.

PHANTOM, THE - Love Me - **Disc 4 #7**

(Jerry Lottis aka Marty Lott aka The Phantom as Jerry Lott)

Jerry Lottis as The Phantom-v; Frank Holmes-g; Bill Yates-p; Peter McCord-b; H.H. Brooks-d. Dot 16026. Gulf Coast Studio, Mobile, Alabama, 1958. Dot-45-16056, January, 1960.

- Avec un pseudonyme et un masque empruntés à un justicier de la bande dessinée (écrit par Lee Falk, également créateur de Mandrake), comme beaucoup The Phantom fut un chanteur de country jusqu'à l'irruption d'Elvis. Il grava ce rockabilly surexcité

sans crier gare, devenu depuis un vrai classique marginal.

- With his stage name and mask borrowed from a comic book masked vigilante (written by Lee Falk, who also created Mandrake), like many before him, The Phantom was a country singer before Elvis stormed in. He cut this overexcited rockabilly without warning, which has since become an underground classic.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Rockabilly 1951-1960 et/and The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series.

POMUS, DOC - Give It Up - **Disc 1 #22**

(Jerome Solon Felder aka Doc Pomus)

Doc Pomus with Bill Doggett and his Orchestra

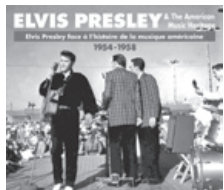
Jerome S. Felder as Doc Pomus-v; Bill Doggett and his Orchestra: Pete Brown-as; ts, tp, bar, Reggie Ashby-p; Leonard Gaskin-b; Jimmy Crawford-d; vocal ensemble; Bill Doggett-arrangement, leader. New York, March 8, 1951. Coral 65050, 1951.

- Compositeur légendaire de nombreux classiques du rock pour les plus grands noms, Doc Pomus était le fils d'une famille de migrants Juifs européens. Atteint de polio, il marchait avec des béquilles et, admirateur de **Big Joe Turner**, il allait chanter le blues et le rock dans les petites boîtes de nuit de New York avec des musiciens afro-américains, une démarche pour

le moins originale en 1951. « Give It Up » est sans doute le premier succès de rock noir interprété par un Blanc.

- A legendary composer of many rock classics for the greatest names, Doc Pomus was the son of European migrant Jews. He suffered from polio and walked with crutches. An admirer of **Big Joe Turner**, he used to go and sing blues and rock in New York's small clubs with African-American musicians, an unusual habit for a White man in 1951, to say the least. "Give It Up" is no doubt the earliest Black rock hit sung by a White singer.

Extrait de *Race Records, Black Rock Music Forbidden on U.S. Radio 1942-1955* dans cette collection.



PRESLEY, ELVIS

- That's All Right

- Disc 2 #11

(Arthur Crudup)

Elvis Presley,

Scotty and Bill

Elvis Aaron Presley

aka Elvis Presley-v, g;

Winfield Scott Moore II aka Scotty Moore-g; William Patton Black aka Bill Black-b. Produced by Samuel Cornelius Phillips as Sam Phillips. Memphis Recording Service, Sun Studio, Memphis, Tennessee, July 5, 1954. Sun 209, July 19, 1954.

- Reprise d'un rock afro-américain du bluesman **Arthur Crudup** (sa version originale figure sur le disque 1, n°3), ce premier disque d'Elvis a provoqué des remous dans le monde de la country car il intègre des éléments caractéristique du blues noir en y ajoutant une guitare country — la formule gagnante du rockabilly (= rock noir + hillbilly blanc) soudain à la mode. Le phénomène Elvis s'est amplifié au-delà de toute proportions de 1954 à 1958, une popularité encore inédite pour un chanteur. Elvis fut aussi un extraordinaire danseur autodidacte. Cet interprète exceptionnel a bouleversé l'histoire de la musique populaire mondiale, sexualisé le rock blanc de façon très controversée et valorisé les musiques populaires noires avec des reprises d'une grande force.

- A cover version of an African-American rock song by bluesman **Arthur Crudup** (the original version is on Disc 1 #3), Elvis' first record caused a bit of a stir in the country music world because it integrated some distinguishing features of Black blues, to which he added a country-styled guitar — the rockabilly winning formula (= Black rock + White hillbilly) which suddenly turned trendy. The Elvis phenomenon amplified beyond all proportions between 1954 and 1958, and his popularity was unprecedented for a singer. Elvis was also an extraordinary, self-taught dancer. His renditions were without compare and he disrupted the history of popular music worldwide, sexualised White rock in a very controversial way and highlighted African-American popular music with his very powerful versions.

Extrait de/Taken from *Elvis Presley face à l'histoire de la musique américaine/ & The American Music Heritage volume 1 1954-1956*. Voir aussi/See also *volume 2 1956-1958* dans cette collection/in this series. Ces coffrets juxtaposent aux interprétations d'Elvis les versions originales par différents artistes/ These two sets juxtapose Elvis' renditions with the original versions by various artists.

PRESTON, JIMMY - Rock the Joint - **Disc 1 #10**

(Harry Crafton, Wendell King as Don Keane, Harry Bagby aka Doc Bagby)

Jimmy Alfred Smith Preston and His Prestonians

James Preston as Jimmy Preston-v, as; possibly Earl Patterson-ts; possibly Danny Turner-ts; Raymond King-p; possibly Leroy Terry-b; possibly Eddie Winters-d. Produced by Ivin Ballen. Philadelphia, May 1949. Gotham G-188, 1949.

• Jimmy Preston n'aurait jamais pu imaginer qu'en pleine ségrégation raciale, un Blanc aurait repris sa chanson et qu'elle monterait au n°6 des ventes « rhythm and blues » ; c'était du rock 'n roll un peu avant que cette expression associée à l'acte sexuel ne devienne le nom d'un genre de musique. En l'enregistrant, **Bill Haley**, un chanteur de Philadelphie comme Preston, obtint comme prévu un certain succès, qui succéda à sa version du « Rocket 88 » de **Jackie Brenston**. Cette nouvelle réussite le décida à opter pour de bon pour la fusion R&B/country et à laisser tomber la country/western swing. Le « Rock

the Joint » de Haley contient l'exact même populaire solo de guitare de son « Rock Around the Clock », qui définit le son d'une époque cinq ans plus tard.

• Jimmy Preston could never have imagined this. That at the core of racial segregation, a White man would record his song and place it at Number Six on the “rhythm and blues” charts. It was rock ‘n’ roll before this expression associated with the sex act became the name of a music genre. When recording it, **Bill Haley**, a singer from Philadelphia, like Preston, obtained a fair success as he had hoped, following his version of **Jackie Brenston**'s “Rocket 88.” This new success inspired him to take the direction of an R&B/country fusion for good and he dropped country/western swing after this. Haley's “Rock the Joint” also contained the exact same popular guitar solo heard on his “Rock Around The Clock” era-defining song years later.

Extrait de/Taken from *Race Records, Black Rock Music Forbidden on U.S. Radio 1942-1955* dans cette collection/in this series.

PRICE, LLOYD - Rock 'n' Roll Dance - **Disc 3 #7**

(John S. Marascalco, Lloyd Price)

Lloyd Price and his Band

Lloyd Price-v; Lee Allen-ts; Alvin Tyler as Red Tyler-bs; Edward Frank-p; Edgar Blanchard-g; Frank Fields-b; Earl Palmer-d. Recorded by Cosimo Matassa, J&M Studio, New Orleans, Louisiana circa April 6, 1956. Produced by Arthur Newton Goldberg as Art Rupe and

Robert Alexander Blackwell aka Bumps Blackwell. Specialty XSP-578-45, 1956.

- Son premier disque « Lawdy Miss Clawdy » (Specialty, 1952) où il était accompagné par Fats Domino au piano, fut un énorme succès de rhythm and blues qui lança sa carrière au printemps 1952. Trompettiste et pianiste, chanteur de gospel, emblématique du son de la Nouvelle-Orléans il adopta un son franchement rock en 1956 en conservant l'équipe de Fats Domino, Dave Bartholomew et Little Richard en studio.

- He was backed by pianist Fats Domino on his first record "Lawdy Miss Clawdy" (Specialty, 1952), a huge rhythm and blues hit that launched his career in the spring of 1952. A trumpet and piano player as well as a gospel singer, he epitomized the New Orleans sound of the time. In 1956 he turned to a solid rock sound, keeping the Fats Domino, Dave Bartholomew and Little Richard team to record.

REED, LOU - Your Love - Disc 4 #21

(possibly Lou Reed)

Lewis Reed

Lewis Allen Reed as Lewis Reed aka Lou Reed-lead v; vocal chorus, ts; b, d. Produced by Abraham Shadrinsky aka Robert Abraham Shad as Bob Shad. New York City, 1962. Time Records.

- Le fondateur du Velvet Underground et icône du rock a fait ses débuts de chanteur en studio dans sa ville de

New York en 1962. Son style d'alors était ancré dans la tradition des groupes vocaux de l'époque, le doo wop.

- The Velvet Underground's founding member and rock icon started out his studio singer career in his New York hometown in 1962. His style was then anchored in the vocal group tradition of the time, doo wop.

Extrait de/Taken from *The Birth of Surf Rock 1933-1962* dans cette collection/in this series.

RICHARD, CLIFF - Move It - Disc 3 #22

(Ian Ralph Samwell aka Ian Samwell)

Cliff Richard with The Drifters

Harry Rodger Webb aka Cliff Richard-v; Ernie Shear-lead g (Hofner President, DeArmond pickup); Ian Ralph Samwell-g; Bruce Cripps as Bruce Welch-g; Frank Clarke-b; Terry Smart-d. Produced by Norman William Paramor as Norrie Paramor, with Brian May, Brian Bennett. Recorded by Malcolm Addey at Abbey Road, Studio Two, London. Columbia 45-DB.4178, 1958. August 29, 1958.

- Bien que peu reconnu en Europe continentale, l'Anglo-Barbadien Cliff Richard est devenu la première superstar anglaise du rock, totalisant un nombre inimaginable de grands succès aux États-Unis, en Angleterre et ailleurs dans le monde, au point d'être l'un des plus gros vendeurs de disques de l'histoire (130 références classées dans les vingt meilleures ventes rien qu'en Grande-Bretagne, plus que tout autre

artiste). Son premier disque, « Move It » est l'un des premiers classiques du rock britannique. Cliff Richard était accompagné par les **Shadows** (voir disque 4, titre 12) sous le nom des Drifters mais ici sans le guitariste Hank Marvin, exceptionnellement absent de ce tout premier opus. Les Shadows obtinrent eux aussi un immense succès avec leur musique instrumentale.

- Although little-remembered in continental Europe, Anglo-Barbadian singer Cliff Richard became the first British rock superstar, adding up an unimaginable amount of hit records in the USA, UK and elsewhere in the world, to the point of becoming one of the biggest record sellers in history (130 records charting in the Top 20 in Great Britain alone, more than any other artist). His first record, "Move It" was one of British rock's first ever classics. Cliff Richard was backed by **The Shadows** (see Disc 4 #12) under the name The Drifters, but guitar player Hank Marvin was not present on this very first session. The Shadows, too were hugely successful with their instrumental beat music.

Retrouvez Cliff Richard dans/More Cliff Richard on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series.



SALVADOR, HENRI

- Rock and roll-mops
- **Disc 2 #25**

(Mig Bike aka Michel Legrand, Boris Paul Vian aka Boris Vian aka Vernon Sinclair)
Henry Cording and His

Original Rock And Roll Boys

Pierre Gossez-ts; Léo Petit-g; Guy Pedersen-b; Jean-Baptiste Reilles as Mac Kac-d; Christiane Legrand, Rita Castel, Jean-Claude Briodin, Ward Lamar Swingle, Roger Berthier, Janine Wells-backing v. Produced by Jacques Canetti as Jack K. Netty. Conducted by Michel Legrand. Apollo Studio, 21 rue de Clichy, Paris, June, 21, 1956. Fontana 460.518 ; Philips-Fontana 261-.011, July 1956.

- Quand le phénomène Elvis Presley bouleversait l'Amérique, Henri Salvador fut un des tout premiers à moquer le rock avec des jeux de mots signés Boris Vian : comme pour Salvador, la musique valable était alors le jazz. Loin du pathos du blues et de la country au premier degré, à ses tout débuts le rock en version francophone a souvent été l'occasion de disques humoristiques légers, quand ce n'était pas de simples ersatz de la musique américaine. « Rock and roll-mops » en est un exemple fantaisiste et historique.

- As the **Elvis Presley** phenomenon left America all shook up, Henri Salvador was one of the very first to mock rock with French play on words by Boris Vian:

to both men, the only relevant music around was jazz. Far from blues and country sung literally, in its early days French-speaking rock often took a chance at light, humorous songs — when it wasn't simply an ersatz of American originals. “Rock And Roll-Mops” is a historic novelty example of this.

Extrait de/Taken from *Anthologie du rock fifties français 1956-1960* dans cette collection/in this series.

SCOTT, JACK - The Way I Walk - **Disc 4 #3**
(Giovanni Domenico Scafone Jr. aka Jack Scott)

Jack Scott With The Chantones Vocal Group
Jack Scott-v, g; Al Allen-lead g; The Fabulous Chantones: Jack Grenier-lead tenor v; Jim Nantais-baritone v; Roy Lesperance-bass v; Larry Desjarlais-tenor v; George Kazakas-ts; Stan Getz-b; d. Produced by Joe Carlton. United Sound Studio, Detroit, circa April 1959. Carlton 514, 1959.

- Canadien originaire de l'Ontario, pas loin de Detroit où sa famille a fini par déménager. Venu de la country, il est surtout connu pour ses chansons d'amour tendance doo wop et ses balades sentimentales, mais Jack Scott a aussi enregistré du rockabilly de premier choix.

- A Canadian from Ontario, not far from Detroit, where his family ended up moving. Jack Scott came from country music and he is mostly known for his love

songs in a sort of doo wop style and sentimental balads, but he also recorded some first choice rockabilly.

Extrait de/Taken from *The Indispensable Rockabilly 1951-1960* dans cette collection/in this series.

Un des trois disques du coffret/One of the three records in *Anthologie du Rock Fifties en Français 1956-1960* dans cette collection/in this series est consacré au Québec/is devoted to Quebec.



SHADOWS, THE - Apache - **Disc 4 #12**
(Jeremiah Patrick Lordan aka Jerry Lordan)
Brian Robson Rankin aka Hank Brian Marvin as Hank Marvin-lead g; Bruce Cripps as Bruce Welch-g; Terence Harris as Jet Harris-b; Daniel Joseph Anthony Meehan as Tony Meehan-d; Cliff Richard-Chinese drum (intro). Produced by Norrie Paramor. Abbey Road Studios, London, June 1960. Columbia 45-DB 4484, July 1960.

- C'est quelques jours après le premier succès de rock instrumental des **Ventures** que le groupe accompagnant **Cliff Richard** à Londres a sorti cette rumba-rock évocatrice de l'immensité de l'Arizona, territoire des Apaches. Le son des guitares électriques des années 1960 a été considérablement marqué par

l'usage intense de cette réverb évoquant les grands espaces.

- Only a few days after **The Ventures'** first instrumental rock hit, **Cliff Richard's** backing group in London released this rumba-rock instrumental of their own, evocative of Apache territory in Arizona's immensity. The use of the reverb effect, suggesting vast spaces, left a strong influence on the sound of 1960s electric guitars.

Extrait de/Taken from *Electric Guitar Story 1935-1962* et/and *Rock Instrumentals Story 1934-1962*. Retrouvez les/More Shadows sur *The Birth of Surf Rock 1933-1962* dans cette collection/in this series.

SINGER, HAL - Rock Around the Clock - **Disc 1 #18**
(Harold Joseph Singer aka Hal « Cornbread » Singer aka Hal Singer, Samuel Allen Theard aka Sam Theard) Hal Singer and His Orchestra : Samuel Allen Theard aka Sam Theard as Spoo-Dee-Odee-v; Harold Joseph Singer as Hal Singer-ts; Hal Mitchell-tp; George Rhodes-p; Grachan Moncur-b; Bobby Donaldson-d: vocal ensemble feat. vocal chorus. New York City, circa August 1950. Mercury 8196, 1950.

- Saxophoniste de jazz, Hal Singer a commis au début de sa carrière un seul disque de rock qui l'a longtemps poursuivi car il a le même titre que « Rock Around The Clock » (titre d'un succès mondial de **Bill Haley** cinq

ans plus tard) et que Sam Theard (l'auteur et chanteur original du fameux « Vieille Canaille » [[« You Rascal You »]] de Serge Gainsbourg) y prononce les mots « One for the money, two for the show » empruntés par **Carl Perkins** sur son célèbre « Blue Suede Shoes. »

- A jazz saxophone player, Hal Singer released a single rock record at the beginning of his career — and it chased him around for a long time, as it bears the same title as “Rock Around The Clock” (the title of **Bill Haley's** worldwide hit five years later) and because Sam Theard (composer and original singer of the “You Rascal You” standard, a big 1979 hit by Serge Gainsbourg as “Vieille Canaille”) sings the words “One for the money, two for the show” borrowed by **Carl Perkins** on his famous “Blue Suede Shoes.”

Extrait de/Taken from *Race Records 1942-1955* dans cette collection/in this series.



SMITH, ARTHUR

- Guitar Boogie

- **Disc 1 #11**

(Arthur Smith)

Arthur “Guitar Boogie” Smith with his Cracker-Jacks

Arthur Smith-lead g;

Donald Wesley Reno as Don Reno-g; Roy-b. Produced by Irving Field. Possibly Washington, DC, September, 1944. M-G-M 10293-A, 1949.

• Ce classique absolu du boogie woogie a servi de base de travail à un nombre incalculable de guitaristes de rock, dont Tommy Emmanuel, dont les versions virtuoses en ligne ont réussi à surpasser la déjà prodigieuse version originale gravée en 1944, au moment où les forces alliées commençaient leur déferlement victorieux contre les nazis en Europe — ce qui explique la publication tardive de ce disque en 1949.

• A huge number of rock guitar players based their work on this absolute boogie woogie classic, including Tommy Emmanuel, who recorded several virtuoso versions (available online) and which managed to outperform the already prodigious original version, cut in 1944.

This was right at the time when the Allied Forces began their victorious invasion against the Nazis in Europe — which explains why this record was issued belatedly in 1949.



SMITH, HUEY

“PIANO” -

Don't You Just Know It

- Disc 3 #19

(Huey Smith, John

Vincent Imbraglio

aka Johnny Vincent)

Huey 'Piano' Smith and

The Clowns

Huey Smith as Huey “Piano” Smith-v, p; Gerri Hall née Erdine Louise-v; Oscar James Gibson as Bobby

Marchan-v; John Williams as Scarface-falsetto v; Robert Parker-ts; Alvin Owen Tyler as Red Tyler-bs; Frank Fields-b; Charles Williams as Hungry-d. Produced by John Vincent Imbragulo aka Johnny Vincent. Cosimo Recording Studio, Gov. Nichols Street, New Orleans, 1958. Ace 545, 1958.

• Avec son « Rocking Pneumonia and the Boogie Woogie Flu », « Don't You Just Know It » est emblématique du style inimitable de Huey « Piano » Smith et du rock nonchalant de la Nouvelle-Orléans, entre **WILKO DOMINO** et **LITTLE RICHARD**. Dr. Feelgood avec Wilko Johnson a gravé l'une des reprises les plus fameuses de ce titre en 1975.

• Along with his own “Rocking Pneumonia and the Boogie Woogie Flu”, “Don't You Just Know It” is illustrative of Huey “Piano” Smith's inimitable, nonchalant rock style from New Orleans, somewhere between **Fats Domino** and **Little Richard**. Dr. Feelgood, with Wilko Johnson on guitar, recorded one of the most renowned cover versions of this classic tune in 1975.

Extrait de/Taken from *New Orleans Roots of Soul 1941-1962* dans cette collection/in this series.

THE SPOTNICKS - Orange Blossom Special - Disc 4 #19

(Ervin Thomas Rouse)

Bo Winberg-lead g; Bo Starander as Bob Lander-

rhythm g; Björn Thelin-b; Ove Johansson-d. London, 1961. Karusell KSEP 3235 (Sweden), 1962.

- Ce groupe de rock suédois fut le premier groupe scandinave à graver des succès internationaux. Ils jouaient dans le style instrumental des **Ventures** et des **Shadows** et montaient sur scène avec des costumes d'astronautes. « Orange Blossom Special », un classique du bluegrass rural des Rouse Brothers, évoquait initialement au violon le passage d'un train à vapeur. Ce fut un succès en Australie et au Royaume-Uni dès 1962.

- This Swedish rock band was the first Scandinavian group to record international hits. They played in the instrumental style of **The Ventures** and **The Shadows** and dressed up in astronaut costumes onstage. "Orange Blossom Special," a rural, bluegrass classic written by The Rouse Brothers, initially alluded to a steam train evoked by a fiddle.

Retrouvez les/More Spotnicks sur/on *The Birth of Surf Rock 1933-1962* dans cette collection/in this series.

STARR, ANDY - Rockin' Rollin' Stone - **Disc 3 #4**
(Franklin Delano Gullledge aka Andy Starr, Woodrow D. Patty)

Franklin Delano Gullledge aka Frank Starr as Andy Starr-v ; Larry Adair-g; Lyman Macklin-b; Walter Paschal Parsons-d. Produced by Joe M. Leonard Jr.

MGM Recording Studios, 751 North Fairfax Avenue, Los Angeles, 1956. MGM K12263, 1956.

- L'un des nombreux disciples d'**Elvis Presley**, typique de la vague de rockabilly qui déferla sur l'Amérique dans le sillage de l'Elvismania en 1956. Un disque obscur mais de grande qualité. Le père spirituel de Ringo Starr ?

- One of **Elvis Presley's** many disciples, and a typical rockabilly recording in the wake of the Elvismania that swept America in 1956. An obscure but great record. Ringo Starr's spiritual father?

Extrait de/Taken from *The Indispensable Rockabilly 1951-1960* dans cette collection/in this series.

STEELE, TOMMY - Rock With the Caveman
- **Disc 2 #22**

(Thomas Hicks aka Tommy Steele, Michael John Pratt aka Mike Pratt, Lionel Begleiter as Lionel Bart, Frank Chacksfield)

Tommy Steele and The Steelmen

Thomas Hicks as Tommy Steele-v; Ronald Schatt as Ronnie Scott-ts; David Cyril Aarons-p, arr.; g, b, d. London, 1956. Produced by Hugh Rees Christopher Mendl as Hugh Mendl, engineered by Arthur Lilley. Decca Studios, 165 Broadhurst Gardens, London NW6 3AU, September 24, 1956. Decca (UK) 45F 10795, October 12, 1956.

- Directement influencé par **Elvis Presley**, Tommy Steele fut la première idole des jeunes britannique dans la tradition rock du terme. Le rock anglais est véritablement né avec « Rock With the Caveman », son excellent premier disque (numéro 13 des meilleures ventes britanniques en novembre 1956) initialement conçu comme un commentaire humoristique. Ses apparitions à la télévision, qui ont mis en avant son physique attrayant, ont contribué à faire de lui la première vedette rock anglaise de la nouvelle génération. Il a été détrôné en Angleterre deux ans plus tard par **Cliff Richard** (voir disque 3, titre 21).

- Steele was directly influenced by **Elvis Presley** and turned out to be the first British “teen idol” in the rock tradition sense of the term. British rock was really born with “ Rock With the Caveman,” his fine first record, which got to Number Thirteen in the November 1956 UK charts, and which was in fact conceived as a humorous effort. His TV appearances, which promoted his handsome physique, contributed to make him the new generation’s first UK rock star. He was dethroned by **Cliff Richard** two years later (see Disc 3 #22).

Retrouvez/More Tommy Steele sur/on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series.

SWALLOWS, THE - It Ain't the Meat - **Disc 1 #19**
(Henry Bernard Glover, Sydney Nathan aka Syd Nathan)

Frederick Johnson as Money Guitar-baritone lead v, g; Eddie Rich-tenor v; Herman Denby as Junior Denby-tenor v; Earl Hurley-tenor v, bongos; Alphonso Thompson as Sonny Thompson-p; Norris Mack as Bunky-b. King Studio, 1540 Brewster Avenue, Cincinnati, 1951. King 45-4501-AA, December, 1951.

Un des meilleurs groupes de doo wop, avec la délicieuse voix grave baryton de Money Guitar. Stéréotype du genre doo wop, les groupes vocaux du rock. Cette formation a connu une série de succès d'une grande élégance au début des années 1950.

- One of the best doo wop groups, featuring Money Guitar's delicious deep baritone voice. This is a stereotype of the doo wop genre, rock music's vocal groups. The Swallows had a string of great, elegant hits in the 1950s.

Retrouvez/More The Swallows sur/on *The Indispensable Doo Wop 1934-1962* dans cette collection/in this series.

TAYLOR, DANNY - You Look Bad - **Disc 2 #8**
(Daniel Parker Taylor aka Danny Taylor, Sidney Jackson Wyche, Theodore McRae as Teddy McRae)
Danny Run Joe Taylor with Orchestra
Danny Parker Taylor as Danny “Run Joe” Taylor-v;
Albert J. Johnson as Budd Johnson, George Buddy Tate as Buddy Tate-ts; Dave McRae-b; Al Williams-p;
McHouston Baker as Mickey Baker-g; Lloyd Trotman-b;

Marty Wilson-d. Leader: Theodore McRae as Teddy McRae. New York City, November 11, 1953. RCA Victor 47-5558, 1954.

- L'histoire n'a pas retenu grand-chose de Danny « Run Joe » Taylor. Né à Savannah en Georgie en 1931 ce chanteur avait 23 ans quand il a enregistré cette perle rock classée « rhythm and blues. » Il a publié entre 1949 et 1960 quatorze simples, dont deux sous le nom de Little Danny. Tous ont été enregistrés à New York et peu ont été réédités mais celui-ci vaut son pesant d'or avec ses musiciens de classe internationale, des paroles drôles et une attitude arrogante — un esprit punk avant l'heure.

- History has not remembered much about Danny “Run Joe” Taylor. Born in Savannah, Georgia, in 1931, this singer was 23 when he recorded this fine “rhythm and blues” song. He issued 14 singles, including two as Little Danny, between 1949 and 1960. All were recorded in New York and few were reissued, but this one is worth its weight in gold as it features world class musicians, funny, cheeky lyrics and an arrogant attitude — a punk spirit before its time.

Extrait de/Taken from *The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series.

TAYLOR, VINCE - Brand New Cadillac - Disc 4 #5
(Brian Maurice Holden)

Vince Taylor and His Play-Boys

Brian Maurice Holden as Vince Taylor-v; Joseph Edward Moretti as Joe Moretti-el g; Lou Brian-p; Brian Locking-b; Brian Laurence Bennett-d. Produced by Norman Newell. Abbey Road Studios, London, April, 1959. Parlophone R. 4539, April, 1959.

- Né à Isleworth (Londres) en 1939, Vince Taylor a passé dix ans (de 1949 à 1958) aux États-Unis. De retour à Londres il s'est fait passer pour un Américain (malgré son accent anglais) pour devenir chanteur mais ses premiers 45 tours « I Like Love » et « Brand New Cadillac » (sa seule composition) pour Parlophone n'ont eu aucun succès et il s'est installé à Paris. Il y a signé un contrat avec Eddie Barclay et publié plusieurs autres disques mais son costume de cuir noir des pieds à la tête (inspiré par Marlon Brando dans *L'Équipée sauvage* et celui de **Gene Vincent** lors de sa tournée anglaise de 1960) et son image de mauvais garçon « blouson noir » ont provoqué des bagarres et troubles qui ont fortement nui à sa carrière. Remarquable danseur, félin et spontané, il a connu une inattendue notoriété lorsque The Clash a enregistré « Brand New Cadillac » in 1979, renouant ainsi avec leurs racines rock anglaises.

- Born in Isleworth (London), Vince Taylor spent ten years in the US (1949-1958). Upon return in London he tried to pass for an American (in spite of his English accent) to become a singer, but his two early singles “I Like Love” and “Brand New Cadillac” (his only composition) for Parlophone got nowhere,

so he moved to Paris. He signed a deal with Barclay Records there and issued several more records, but his total black leather look (inspired by Marlon Brando in *The Wild One* and **Gene Vincent** on his 1960 British tour) and his bad boy, “black jacket” image provoked some fights and trouble that caused his career some damage. A remarkable, feline and spontaneous dancer, he got an unexpected reputation boost when The Clash recorded his “Brand New Cadillac” in 1979 to reconnect with their British roots.

Retrouvez/More Vince Taylor sur/on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series

THORNTON, BIG MAMA - Hound Dog - **Disc 2 #5**
(Jerome Leiber aka Jerry Leiber, Michael Stoller aka Mike Stoller)

Willie Mae “Big Mama” Thornton - Kansas City Bill Orchestra

Willie Mae Thornton as Big Mama Thornton-v; Pete Lewis-g; Albert Winston-b; Leard Bell-d; hand claps. Produced by Don Deadric Robey as Don Robey. Houston, August 13, 1952. Peacock 5-1612, 1953.

- Comme souvent, l’histoire du rock ne retient un enregistrement afro-américain que lorsqu’un un Blanc en a fait un succès national en le reprenant. Comme si cela validait en quelque sorte la version originale. Ce fut aussi le cas avec la version par Janis Joplin de « Ball and Chain », également de Big Mama.

« Hound Dog » a été repris par **Freddie Bell** puis, avec un énorme impact, par **Elvis Presley**. Mais cette fois, la version d’origine par Big Mama Thornton avec le formidable Pete Lewis à la guitare (qui s’est vendue à deux millions d’exemplaires) est un chef-d’œuvre aussi inaltérable que reconnu depuis sa sortie.

- As is often the case, rock history only remembers an African-American recording when a White artist recorded it and made it a national success. Almost as if it somehow validated the original version. This was certainly the case with Janis Joplin’s version of “Ball and Chain,” also a song by Big Mama. “Hound Dog” was first covered by **Freddy Bell**, then **Elvis Presley**, who gave it an enormous impact. But this time, the original version by Big Mama Thornton with guitar great Pete Lewis (which sold two million copies) is a well-known, steadfast masterpiece recognised as such from day one.

TURNER, BIG JOE - Shake, Rattle and Roll
- **Disc 2 #9**

(Jesse Stone aka Chuck Calhoun aka Charles E. Calhoun)

Joe Turner and His Blues Kings

Joseph Vernon Turner Jr. aka Joe Turner as Big Joe Turner-v; t; Wilbur Decca Paris-tb; Sam Taylor-ts; Haywood Henry-bs; McHouston Baker as Mickey Baker-g; Harry Vanguard Walls-p; Lloyd Trotman-b; Connie Kay-d; Gerald Wexler as Jerry Wexler, Ahmet Ertegun, Jesse Stone aka Charles E. Calhoun-shouting

chorus. New York City, February 15, 1954. Atlantic 1026, 1954.

- Initialement barman chanteur dans un bistrot de Kansas City, Joe Turner fut un « blues shouter » capable de chanter de façon suffisamment puissante pour tenir le choc devant l'orchestre de Count Basie — sans micro. Il fut une grande vedette du rhythm and blues et ne fut admis comme « chanteur de rock » que parce que son succès « Shake, Rattle and Roll » en fut également un pour **Bill Haley**. En réalité Turner fut un précurseur du rock et ses autres grands succès pour Atlantic, dont « Honey Hush » et « Flip, Flop and Fly » ont tous été repris par des artistes blancs ; comme **Jackie Brenston** ou **Tiny Bradshaw** il fut un pionnier du rock en pleine ségrégation.

- At first a singing bartender in a Kansas City bar, Joe Turner was a “blues shouter” powerful enough to front Count Basie’s orchestra — without a microphone. He became a big rhythm and blues star and was only reluctantly admitted to be a “rock singer” after his hit record, “Shake, Rattle and Roll” was also one for **Bill Haley**. In fact, Turner was a rock trailblazer and his other big hits for Atlantic, such as “Honey Hush” and “Flip, Flop and Fly” were all recorded later by White artists; just like **Jackie Brenston** and **Tiny Bradshaw** he was a rock pioneer during segregation days.

VALENS, RITCHIE - La Bamba - Disc 3 #25

(unknown, adapted by Ricardo Esteban Valenzuela Reyes aka Ritchie Valens)

Ricardo Esteban Valenzuela Reyes aka Ritchie Valens-v, g; Carole Kaye née Smith-acoustic g; René Joseph Hall-g; Ernie Freeman-p; Buddy Clark-b; Earl Palmer-d, claves. Produced by Robert Verrill Kuhn as Bob Keane. Gold Star Studios, 6252 Santa Monica Boulevard, Los Angeles, July, 1958. Del-Fi 4110, November 15, 1958.

- Né de parents migrants mexicains immigrés à Los Angeles, Ritchie Valens a pris un nom américanisé et a appris à jouer sur une guitare de droitier alors qu'il était gaucher. Après avoir été découvert par son producteur et manager Robert Keane, son deuxième 45 tours « Donna » (sur sa copine de lycée dont la famille le rejetait en raison de son origine) avec en face B « La Bamba » s'est vendu à un million d'exemplaires. Il avait fait traduire les paroles de « La Bamba » par sa grand-mère pour pouvoir chanter en espagnol et devint ainsi l'un des fondateurs du rock « chicano » (Mexicains des États-Unis, voir aussi **Lalo Guerrero**). La demande de concerts était telle que Valens a dû quitter le lycée. Après une tournée triomphale son avion s'est écrasé, tuant avec lui le pilote, The Big Bopper et **Buddy Holly**. Il n'avait que dix-sept ans. « La Bamba » avait été adapté d'une composition traditionnelle de *son jalocho* de la région de Veracruz. Il a inspiré le succès « Twist and Shout » aux Isley Brothers, un titre repris triomphalement par les **Beatles**. La vie de Valens a fait l'objet d'un film, *La Bamba* (Luis Valdez, 1987).

- Born to Mexican migrant parents settled in Los Angeles, Ritchie Valens chose an Americanised name

Gene Vincent and his Blue Caps
(Vincent Eugene Craddock aka Gene Vincent, William Douchette aka Bill Beauregard Davis aka Sheriff Tex) Vincent Eugene Craddock as Gene Vincent-v; Clifton E. Gallup as Cliff Gallup-lead g; Willie Williams aka Wee-rg; Jack Neal-b; Richard Harrell aka Dickie Harrell-d. Produced by Ken Nelson. Mort Thomasson, engineer. Owen Bradley's Bradley Film and Recording Studio, Nashville, Tennessee, May 4, 1956. Capitol F3450, June 1956.

- « Be-Bop-a-Lula » a fait de Gene Vincent et son groupe the Blue Caps l'une des figures tutélaires du rock. Avec l'apport de l'éblouissant guitariste Cliff Gallup, leurs premiers enregistrements mélangeaient jump blues, rock and roll et hillbilly. Ils transmettent une incomparable magie et vivacité. Leurs compositions sans compromission artistique, à fleur de peau, font l'essence même du pur rockabilly, genre qu'ils ont largement contribué à créer et définir.

- Thanks to "Be-Bop-a-Lula," Gene Vincent and his group The Blue Caps became one of rock's giants. Featuring the dazzling guitarist Cliff Gallup, their first recordings mix jump blues, rock 'n' roll and hillbilly with peerless energy and magic. These raw, uncompromising titles represent the very essence of pure rockabilly, a genre they widely contributed towards creating and defining.

Retrouvez Gene Vincent dans/More *The Indispensable Gene Vincent & The Blue Caps 1956-*

1958 et/and *volume 2 1958-1962* dans cette collection/in this series

WILDE, MARTY - Wild Cat - Disc 3 #13

(Reginald Leonard Smith as Marty Wilde, Lionel Begleiter as Lionel Bart)

Marty Wilde and The Wild Cats

Reginald Leonard Smith as Marty Wilde-v; ts; James George Tomkins as Big Jim Sullivan-lead g; p; possibly Brian Locking-b; Robert William Goodman as Bobbie Clarke or Brian Bennett-d. London, 1957. Philips BBE 12164, 1957.

- Marty Wilde est l'un des premiers chanteurs anglais à avoir publié un rock de qualité, « Wild Cat. » Le père de la chanteuse Kim Wilde a eu un écho important dans le jeune public grâce aux efforts de son manager et producteur Larry Parnes, qui dirigeait une écurie de jeunes chanteurs de rock londoniens et les faisait inviter dans l'émission de télévision produite par Jack Good, *Six-Five Special*. Accompagné par les meilleurs musiciens de rock du pays, Marty Wilde a obtenu plusieurs succès et était en 1958-1959 l'un des chanteurs de rock anglais les plus connus avec **Tommy Steele** (voir disque 2, titre 21), et **Cliff Richard** (voir disque 3, titre 21).

- Marty Wilde was one one of the first British singers to issue a quality rock track, "Wild Cat." Pop singer Kim Wilde's father left a strong mark on a young audience, thanks to his manager and producer Larry Parnes'

efforts. Parnes ran a stable of young rock singers from London and had him appear on Jack Good's TV show *Six-Five Special*. Backed by the best rock musicians in the country, Marty Wilde had several hits and in 1958-59 was one of the most notorious English rock singers, along with **Tommy Steele** (see Disc 2 #22) and **Cliff Richard** (Disc 3, #22)

Retrouvez Marty Wilde sur/More Marty Wilde on *The Birth of British Rock 1948-1962* dans cette collection/in this series

WILLS, JOHNNIE LEE - The Band's a Rockin'

- Disc 1 #22

(Eb Gray, Johnnie Lee Wills)

Johnnie Lee Wills-v; Henry Boatman, Curly Lewis-fiddle; Don Harlan clarinet; Buster Magness-steel g; Eb Gray-g; Clarence Cagle-p; Chuck Adams -b; Howard Davis-d; vocal chorus. KVOO Radio Station Studio, Tulsa, Oklahoma, circa May, 1951. Bullet 737 A, 1951.

• Johnnie Lee Wills fut d'abord cinq ans banjoïste dans le groupe de son grand frère, le populaire fondateur du style western swing (Bob Wills & His Texas Playboys). Johnnie Lee décida de rester à Tulsa dans l'Oklahoma quand Bob s'installa en Californie, et forma son propre groupe. Ce titre montre un bon exemple du genre western swing, très dansant, et de sa proximité avec le jazz et le rock au moment de la naissance de celui-ci. Dans l'étiquette « country & western » le mot « western » renvoie à ce western swing de l'ouest,

distinct de la country traditionnelle des Appalaches, plus détendue, et du bluegrass plus nerveux. Le western swing s'est métamorphosé en country boogie dans les années 1940 puis en rockabilly dans les années 1950 mais on voit bien qu'au-delà de ces étiquettes, l'énergie transmise était déjà à l'essence du rock.

• Johnnie Lee Wills was initially the banjo player in his big brother's band (Bob Wills & His Texas Playboys, the popular founders of the western swing style).

Johnnie Lee decided to stay in Tulsa, Oklahoma when Bob moved to California, and formed his own group. This track is a good example of western swing, which was designed for dancing to, and its proximity to jazz and rock, at a time when rock was busy being born. In the "country & western" phrase, the word "western" means western swing, distinct from the more traditional, more relaxed country music from the Appalachian Mountains to the east, and the more vigorous bluegrass. Western swing morphed into country boogie in the 1940s and 1950s but it's plain to hear that beyond these categories, the energy carried here was already 'rock' in essence.

Voir aussi/See also **Tex Williams** et son/and his western swing "talking blues" (disc 1 #8), *Western Swing - Texas 1928-1944* et/and *Bob Wills & His Texas Playboys 1932-1947* dans cette collection/in this series

WILLIAMS, CURLEY - Move in a Little Closer
- **Disc 1 #23**

(Dock Williams aka Curley Williams)

Dock Williams as Curley Williams-v; The Texas Top Hands, orchestra. Possibly Jack Ford-g; Clyde Freeman Harris as Boots Harris-pedal steel g; possibly Sanford Williams-b; d. Houston, Tx. 1951. Circle G 102, 1951.

- Curley Williams était un musicien de country & western originaire de Georgie, à la frontière de la Floride. C'est avec son groupe, les Georgia Peach Pickers, qu'il a introduit la guitare pedal steel (jouée par Clyde « Boots » Harris) au temple de la country, le Grand Ole Opry de Nashville.

Il a enregistré son plus gros succès, « Half As Much », de la pure country (repris par Hank Williams, qui en fit l'une de ses plus grosses ventes) en 1950 mais « Move in a Little Closer » était en 1951 un boogie franchement très rock. La présence de la guitare pedal steel caractéristique de la country lui donne une couleur du sud particulière.

- Curley Williams was a country & western musician from Georgia, near Florida's border. He introduced the pedal steel guitar (played by Clyde "Boots" Harris here) to the temple of country music, Nashville's *Grand Ole Opry* show, with his group, The Georgia Peach Pickers. One of his biggest tunes was "Half As Much," a country song turned into a big hit by Hank Williams in 1950, but by 1951 the boogie "Move in a Little Closer" was clearly on the rock side. Pedal steel guitar, a typical country feature, gives it a Southern edge.

Extrait de/Taken from *Rock 'n Roll 1951* dans cette collection/in this series

WILLIAMS, LARRY - Slow Down - **Disc 3 #23**

(Laurence Eugene Williams aka Larry Williams)

Laurence Eugene Williams as Larry Williams-v, p; Plas John Johnson Jr. as Plas Johnson, John Oliveri-ts; Jewel Grant-bs; René Joseph Hall as René Hall-g; Ted Brinson-b; Earl Palmer-d. Produced by Robert Blackwell as Bumps Blackwell. Los Angeles, September 11, 1957. Specialty 626, March 1958.

- Né à la Nouvelle-Orléans, parti à Oakland (Californie) à l'âge de dix ans, Larry Williams retourna en Louisiane à l'âge de quinze ans et y fut le valet de **Lloyd Price** avant de devenir son pianiste, puis celui de **Roy Brown** et de Percy Mayfield. Quand son ami proche **Little Richard**, qui enregistrait à la Nouvelle-Orléans, a laissé tomber le rock pour devenir prêcheur en 1957, Larry Williams a pris sa place chez les disques Specialty. C'est avec ses musiciens qu'il a composé et enregistré plusieurs grands classiques du rock dont « Slow Down », « Dizzy, Miss Lizzy », « Bad Boy », « Short Fat Fannie » (tous enregistrés par les **Beatles**), « She Said Yeah » (bientôt un succès des Rolling Stones) et « Bony Moronie » (enregistré par John Lennon). Deux ans plus tard sa carrière était brisée par une peine de prison pour trafic de stupéfiants. Armé, drogué, il est mort d'une balle dans la tête en 1980 sans avoir jamais pu retrouver son énorme succès de la fin des années 1950. Il reste l'archétype du mauvais garçon du rock.

• Born in New Orleans, gone to Oakland, California at the age of ten, Larry Williams returned to Louisiana aged fifteen and became **Lloyd Price's** manservant, before he was his pianist, then **Roy Brown's** and Percy Mayfield's. When his close friend, **Little Richard**, who was recording in New Orleans, dropped rock 'n' roll to become a minister in 1957, Larry Williams stepped in at Specialty Records. It was with his own musicians that he recorded several rock classics, including "Slow Down", "Dizzy Miss Lizzy", "Bad Boy", "Short Fat Fannie" (all of which were recorded by **The Beatles**), "She Said Yeah" (soon a hit for The Rolling Stones) and "Bony Moronie" (recorded by a solo John Lennon). Two years later his career was abruptly ended by a prison sentence for narcotics trafficking. Armed and drugged, he was shot dead in the head, in 1980, without ever getting his huge late-Fifties popularity back. He remains the archetype of the bad boy of rock.

Retrouvez "Bad Boy" de Larry Williams /Hear his "Bad Boy" sur/on *The Roots of Punk Rock Music 1926-1962* dans cette collection/in this series

WILLIAMS, LEW - Bop Bop Ba Doo Bop (Classroom Hop) - **Disc 3 #1**

(Lewis William Kaczmarek aka Lewis Wayne Williams aka Lew Lewis)

Lewis William Kaczmarek aka Lewis Wayne Williams as Lew Lewis-v; Barney Kessel-g; "The Wrecking Crew": ts, p, b, d. Produced by Sheridan Pearlman as Jimmie Haskell. Hollywood, 1955. Imperial X5411, 1956.

• Les Stray Cats de Brian Setzer ont fait de ce morceau leur virtuose « Fishnet Stockings » en 1981 mais la version originale avec Barney Kessel à la guitare reste une perle du rockabilly authentique. Né à Chillicothe entre Dallas et Amarillo le 12 janvier 1934 et décédé le premier septembre 2019, le légendaire Lew Williams n'a publié que peu de disques mais ils ont tous marqué les connaisseurs en rock 'n roll.

• Brian Setzer's Stray Cats turned this song into their 1981 virtuoso "Fishnet Stockings", but the original version, featuring jazz guitar great Barney Kessel, remains a vintage rockabilly gem. Born in Chillicothe, between Dallas and Amarillo, Texas, on January 12, 1934 and deceased in September, 2019, the legendary Lew Williams issued just a few records but all left a mark on rock 'n' roll connoisseurs.



Extrait de/Taken from *The Indispensable Rockabilly 1950-1961* dans cette collection/in this series (qui contient également son/which also contains his "Centipede").

WILLIAMS, TEX - Smoke! Smoke! Smoke! (That Cigarette) - **Disc 1 #8**

(Merle Robert Travis aka Merle Travis, Sollie Paul Williams aka Tex Williams)

Tex Williams with Jack Marshall's Music
Sollie Paul Williams aka Tex Williams-v; Johnny Weiss el. g; Eugene Rogers as Smokey Rogers-ac. g; Earl

Murphey as Joaquin Murphey-pedal steel g; Manny Klein-tp; Paul Featherstone as Spike Featherstone-harmonica; Larry DePaul as Pedro DePaul-accordion; Andrew Soldi as Cactus Soldi, Harry Sims, Rex Call, fiddles; Ossie Godson-p; Deuce Spriggs-b, v; Milton Berry as Muddy Berry-d. Produced by Leland James Gillette as Lee Gillette. Radio Recorders, Los Angeles, March 27, 1947. Capitol 4413, May, 1947.

- Multi-instrumentiste, Tex Williams est devenu une célébrité en tant qu'animateur de radio et de télévision. Mais il était aussi connu pour son style « talking blues » de conteur en rythme, comme sur ce titre désopilant, un des grands succès de 1947. Plutôt que du rock, ceci est plus précisément du western swing, un style blanc très dansant du sud-ouest et sud (Texas) des États-Unis, né dans les années 1930, différent du bluegrass des Appalaches et du « country » boogie interprété un peu partout dans le sud. Mais comme on l'entend ici, ce western swing était devenu très proche du rock, avec lequel il se confondait dans les années d'après-guerre.

- Tex Williams played many instruments and became a celebrity as a TV and radio host. But he was also known for his “talking blues” style as a storyteller in rhythm, as heard on this hilarious track from 1947. This is more western swing than actual rock, a white dance style from the South West and South (Texas), which was born in the 1930s, different from the Appalachian bluegrass and “country” boogie played in most southern spots then. But as can be heard here,

western swing was by then close to rock, and it was hard to tell the difference in those post-war years.

WYNN, JIM - Rock Woogie - Disc 1 #1

(Luther Luper, Jr.)

Jim Wynn's Bobalibans

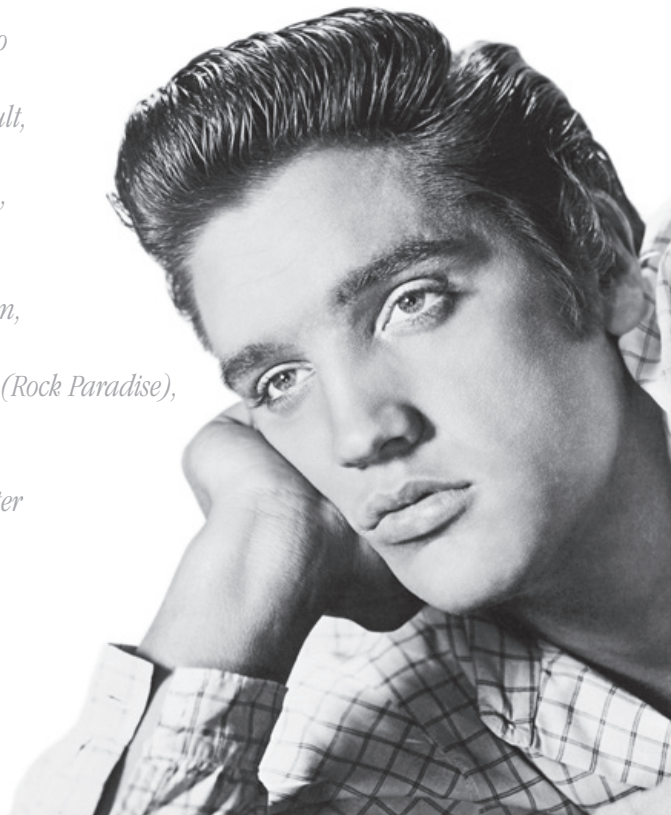
Pee Wee Wiley-lead v; Luther Luper, Jr.-v, p; Stanley Casey-tp; James A. Wynn Jr. as Jim Wynn-ts, bs; David Graham-as; Freddie Simon-ts; Theodore Shirley-b; Robert Sims as Snake Sims. Gilt-Edge 528. Los Angeles, circa October, 1945. Gilt-Edge 528, 1945.

- Un vrai précurseur du rock dès 1945. Le son authentique de la naissance du rock « jump blues » afro-américain, avec les motifs de cuivres récurrents, héritiers de la période swing de cette époque. Big Jim Wynn est aussi l'auteur de « Be-Baba-Leba, » un autre titre de jump blues avant-coureur du rock 'n' roll chanté par Helen Humes la même année (et inclus dans *Beat Generation 1936-1962* dans cette collection).

- A true precursor of rock as early as 1945. The authentic, vintage sound of African-American “jump blues” rock, complete with horn riffs inherited from the swing style of the time. Big Jim Wynn was also the composer of “Be-Baba-Leba,” another rock ‘n’ roll jump blues trailblazer, sung by Helen Humes that year (and included on *Beat Generation 1936-1962* in this series).

Bruno Blum, mai/May 2024

*Merci à/Thanks to
Jacky Chalard,
Christophe Hénault,
François Jouffa,
Christian Lebrun,
Roy Orbison,
Vincent Palmer,
Slim Jim Phantom,
Lou Reed,
Patrick Renassia (Rock Paradise),
Lee Rocker,
Brian Setzer,
and to Chris Carter
for proofreading.*





FA5600



FA5421



FA5378



FA5415



FA5498



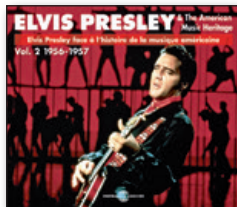
FA5430



FA5873



FA537



FA5383